



Les Marcheurs de Cornouaille - QUIMPER

LE MARCHEUR

**LES MARCHEURS DE CORNOUAILLE
FÊTENT**



LEURS 30 ANS !

2023

FFRandonnée 
les chemins, une richesse partagée
Finistère

EN AVANT POUR 2023 !



Cette année les Marcheurs de Cornouaille passent un cap : 30 ans d'existence et toujours autant d'enthousiasme, cela grâce à votre implication à toutes et tous. Le bébé a bien grandi au fil des ans et se porte à merveille ! Nous fêterons dignement cet événement au cabaret « Le Galway » à Langolen le 10 juin.

Réservez cette date !

Vous avez entre les mains un nouveau numéro de notre journal de liaison de notre association, « Le Marcheur ». Je voudrais ici remercier tous les contributeurs et contributrices qui ont participé à son élaboration.

Tout d'abord, je voudrais m'excuser auprès de vous si vous rencontrez par hasard au cours de votre lecture, des fautes d'orthographe, de grammaire, de conjugaison et des mots oubliés, nous sommes si pressés de coucher nos idées avant qu'elles ne s'envolent...

Le conseil d'administration des Marcheurs de Cornouaille vous présente à toutes et tous ses meilleurs vœux de bonheur et surtout la santé sur les sentiers pour 2023 !

BONNE ANNEE 2023 !

BLOAVEZ MAD 2023 !



SOMMAIRE

Editorial

Mot des coprésidents

Composition du conseil d'administration

**Album photos : Week-end à Saint-Cast le
Guildo**

Le Tweet des oiseaux

L'Ermitage Saint Gildas

La légende du Hoper

Le Cake aux pommes et aux noix

Les Faiseurs et les Diseurs

Le Monde des Livres en Marche

Les Brèves du Marcheur

Les Mémoires d'un Poisson Rouge

Menthe sauvage

Notre-Dame de la Clarté

Surfrider Foundation

Treck en Algarve

Une semaine pyrénéenne

Week-end Vendée

Bonjour à toutes et à tous,

Le club entre dans ses trente années d'existence. Les Marcheurs de Cornouaille avancent toujours d'un bon pas, dans la convivialité, le plaisir d'être ensemble pour passer de bons moments, animés par des bénévoles pas avares de leur temps. Cette année nous avons pu profiter pleinement sans contrainte de notre activité après deux années de galère.

En complément de nos randonnées du mercredi et du dimanche, l'année 2022 a été riche en événements :

- la Rando Bretagne où les Marcheurs de Cornouaille ont mené deux randonnées à Douarnenez avec le concours de 50 bénévoles.
- une rando environnement à Plomeur avec le soutien de l'association Surfrider Foundation.
- l'organisation de 3 journées de randonnées, à Plomelin, en ligne Fouesnant Concarneau et à Quimperlé au profit de l'Association Touristique Lorrain de Metz, club affilié à la Fédération Française de Randonnée.
- Les Roc'h des Monts d'Arrée
- l'organisation de deux Audax à l'Île Tudy et à Clohars Fouesnant.
- les randonnées de décembre pour le Téléthon.
- ...

Les séjours de Saint Cast Le Guildo, de Trébeurden et de Saint Laurent sur Oust ont connu un franc succès. Tous les candidats n'ont pu être retenus. La règle, mise en place par le conseil d'administration, visant à permettre au plus grand nombre d'adhérents de participer aux prochains séjours sera reconduite en 2023.

L'équipe balisage-débroussaillage a reçu le renfort de trois adhérents : Alain Caric, Bruno Poirier et Laurent Duportal qui ont participé au stage balisage organisé par le Comité Départemental.

Le conseil d'administration a accueilli avec une grande satisfaction les trois adhérentes brillamment élues lors de notre dernière assemblée générale, à savoir : Agnès Linard, Annie Rocuet et Sylvie Rogard. Il remercie également Xavier Berton pour sa participation au CA où il a supervisé la trésorerie du club pendant de nombreuses années.

En cette année des 30 ans du club, nous avons annoncé à l'AG une soirée cabaret avec repas et spectacle au Galway à Langolen le 10 juin 2023 pour fêter dignement cet anniversaire. Nous souhaitons que cette soirée soit l'occasion de réunir la quasi-totalité de nos adhérents.

Bonnes fêtes de fin d'année !

Les co-présidents :

Roger Le Roux

Raymond Abomnes

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DES MARCHEURS DE CORNOUAILLE, SAISON 2022-2023



De gauche à droite :

Au fond : Alain CARIC, Anne-Marie LE NOURS, Roger LE ROUX

Au premier rang : Philippe JUIGNET, Annie ROCUET, Chantal MORTIER, Sylvie ROGARD, Raymond ABOMNES

Absente sur la photo : Agnès LINARD

Bureau des Marcheurs de Cornouaille :

Coprésidents : Raymond ABOMNES, représentant légal des Marcheurs de Cornouaille.

: Roger LE ROUX

Secrétaire : Philippe JUIGNET

Secrétaire-adjoint : Alain CARIC

Trésorière : Chantal MORTIER

Trésorière-adjointe : Sylvie ROGARD

Membres du conseil d'administration :

Anne-Marie LE NOURS

Annie ROCUET

Agnès LINARD

ALBUM PHOTOS SOUVENIRS - WEEK-END A SAINT-CAST LE GILDO DU 11 AU 13 MAI 2022

Nous avons passé un agréable séjour à Saint-Cast le Guildo sur la côte nord du 11 au 13 Mai 2022. Cet intermède nous a permis de découvrir cette partie de la Côte d'Emeraude qui a su déployer ses atours pour nous séduire. Et elle a réussi au-delà de nos espérances et cela sous un ciel bleu. Saint-Cast est une station balnéaire prisée et pleine de charmes qui nous a permis de découvrir son histoire et sa côte déchiquetée. Erquy a été notre second coup de cœur en nous dévoilant son paysage d'une sauvage beauté et ses sentiers parfois abrupts. Le Cap d'Erquy vaut à lui seul le déplacement avec ses curiosités que sont les lacs bleus, d'anciennes carrières, époustouflant ! Et que dire des deux perles qui ont clôturées notre séjour, le Cap Fréhel avec ses falaises et ses réserves ornithologiques et la visite du Fort la Latte qui a achevé de nous combler.

Et pour corser le tout, nous avons eu la surprise de disposer d'un hébergement et d'une restauration au top : l'Hôtel Port Jacquet situé dans le quartier éponyme à Saint-Cast Le Guildo, une adresse à recommander.

Je vous livre ici quelques clichés pris sur le vif de notre périple sur la Côte d'Emeraude.

André Bagot



LE GISANT VIVANT DE SAINT-CAST

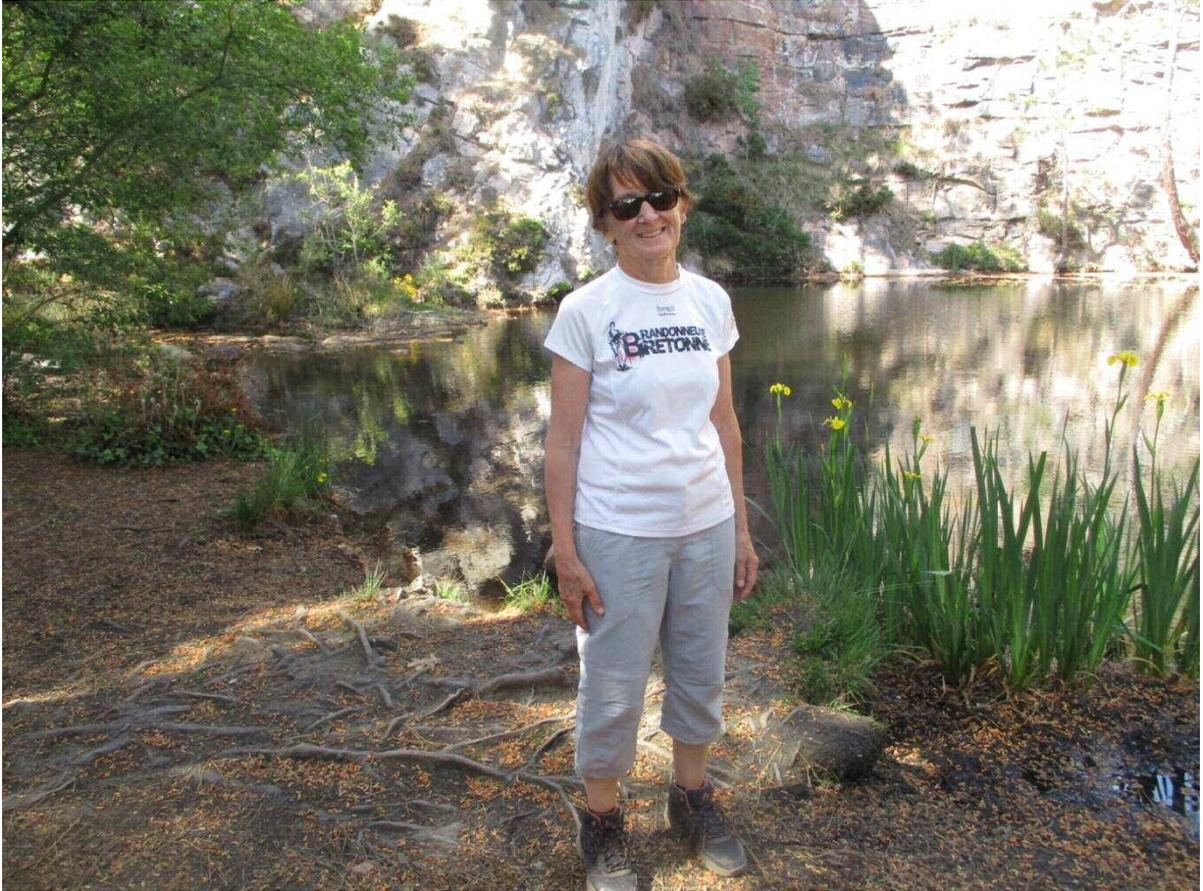




Îlot Saint Michel, Erquy







La Sirène du lac bleu, Erquy



Photo de groupe au pied du Phare du Cap Fréhel



Les corsaires de Fort la Latte



Publicité pour les Marcheurs de Cornouaille. On n'y voit que du bleu !



Cette petite note d'humour en guise d'ouverture de cette année 2023 qui sera nous l'espérons très riche pour Les Marcheurs de Cornouaille. Cette année marque le trentième anniversaire de notre club que nous allons fêter dignement au mois de juin à Langolen au Galway. Mais, cet évènement ne serait pas sans rendre un hommage particulier à celle qui est à l'origine de la création des Marcheurs de Cornouaille en 1993, Geneviève GUIFFAN. Ayons aussi une pensée particulière à toute celles et ceux qui nous ont quittés au cours des trente années d'existence de notre association.

Au nom du conseil d'administration des Marcheurs de Cornouailles, je voudrais ici remercier toutes celles et ceux qui ont œuvré à la bonne marche de notre club, à tous les membres successifs des conseils d'administration et à tous les bénévoles qui nous proposé des randonnées, des week-ends et des séjours et ont participé aux évènements qui ont ponctué la vie des Marcheurs de Cornouaille, toujours dans cet esprit de convivialité et du don de soi.

Ne l'oublions pas, le bénévolat est le moteur de la vie qui anime nos villes et nos villages. Il permet de tisser ses liens qui nous manquent tant dans cette vie trépidante que nous menons. Il permet de rompre l'isolement et apporte un bien-être ineffable à celles et ceux qui le pratiquent et à celles et ceux qui le reçoivent. Entendez-vous ces babilles qui jaillissent au détour du sentier, la joie et la bonne humeur qui permettent d'oublier, ne serait-ce qu'un instant, les tourments de la vie !

La randonnée est l'onguent qui panse le spleen et source de bonheur qui irradie les cœurs !

Je terminerai ce mot par un souhait que me suggère ce cliché. Comme nombre d'entre vous j'ai succombé à la fée informatique qui nous a apporté bien des facilités dans notre vie au quotidien mais qui utilisée à outrance perturbe et envahit notre vie. Pourquoi ne pas éteindre, le temps d'une randonnée, les sonneries agaçantes de nos mobiles qui viennent interrompre le cours de nos conversations. Nous aurons tout le temps, à la fin de la balade, de rallumer nos portables et de se reconnecter à la vie quotidienne. Préservons et ne troublons pas cette parenthèse enchantée sur la Nature que nous offre la randonnée !

ECOUTONS LE TWEET DES OISEAUX !

BONNE ANNEE 2023 !

Ermitage Saint Gildas, Bieuzy les eaux

André Bagot



Dans un havre de paix
Où le silence est roi,
Dans cette vallée préservée,
Si chère aux anachorètes
Qui ont sublimé l'absolu
En se retirant ici bas,
Murmurent les cascadelles
D'un fleuve impassible.
Saint Gildas en fit son reposoir
Sous cet énorme rocher.
Il y fonda son ermitage
Qui défie toujours les âges,
Un lieu hors du temps
Que le chaland curieux
Découvre en cheminant
Dans l'échancrure du rivage.
Si, par un heureux hasard,
Les portes d'en dedans
Sont grandes ouvertes,
Alors franchissez le pas.
Ici pas de somptueux appareils,
La simplicité comme ornement,
Un autel esseulé dans la nef
Et des vitraux chatoyants
Qui content la vie de Saint Gildas
Fondateur de l'Abbaye de Rhuy.
C'est ici qu'il subit le martyre,
Cruel dessein dépeint naïvement.
Ouvrez grand vos oreilles,
Ecoutez la bonne parole,
Le guide sait, à nul autre pareil,
Transmettre son hagiographie

Dans un sombre recoin,
Sous le pendant du rocher,
Une étrange curiosité,
La cloche de Saint Gildas.
Un rocher, comme enclume,
Sert de caisse de résonance
Au marteau de pierre brute
Qui émet un son cristallin



Porté par l'écho des falaises.
C'est ainsi que le bienheureux,
A l'office matutinal des laudes,
Invitait les pénitents du village
A communier avec le divin.
Si vous désirez faire un vœu,
Dans un mouvement dextrorsum,
Frappez la pierre régulièrement
Et votre libre volonté sera.
Sur l'herbu, au creuset d'un rocher,
Sourd l'eau d'une fontaine.
Les femmes en mal d'enfant
Faisaient couler l'onde salvatrice
Dans leurs amples manches,
Inondant leurs ventres inféconds,
Espérant une promesse à venir.
C'est un oasis de verdure
Où le temps a suspendu son vol,
Le quêteur de mystères
Y trouvera la clef des songes,
Ouvrant les portes de ses chimères.
C'est un lieu hors du temps
Où il fait bon s'abandonner,
Son esprit en errance
Sur ses chemins d'éternité.

☒

*Nous y jetterons peut-être un œil lors de notre
week-end d'avril à Bieuzy.*

HOPER-NOZ

Nous sommes en cette fin du XVème siècle au manoir du seigneur Jean du Porzo, forteresse qui s'élève sur une éminence protégée par de profondes douves au pays de Neulliac, non loin du Blavet. Le maître des lieux est un guerrier farouche qui a servi dans nombre de campagnes sur son fier destrier, un magnifique alezan, Altesse, à la cambrure robuste et aux jarrets saillants qui l'a toujours sorti indemne des pires situations. C'est aussi un excellent compagnon pour les parties de chasse auxquelles le seigneur convie ses amis. En dehors de ses folles escapades, l'équidé se repose au pacage dans la prairie d'un de ses métayers qui se doivent à tour de rôle de l'héberger, ainsi en a décidé leur seigneur.



En ces temps incertains la vigilance est de mise. Jean du Porzo surveille de près Altesse car les incursions des loups sont monnaie courante dans les métairies et ils causent des dégâts dans les cheptels. Ainsi l'hiver dernier, un de ses métayers a vu une partie de ses cochons dévorés à la tombée de la nuit par une meute hurlante alors qu'il les rentrait à la crèche et cela malgré les aboiements et les morsures de ses chiens de berger qui essayaient vainement de les protéger. Les suidés survivants présentaient de profondes blessures et peu survécurent à cette attaque. Pour circonvenir le danger les seigneurs de la contrée s'unirent pour organiser une incursion dans leur repaire, la forêt de Quénécan. Moults loups furent occis lors de cette traque mais certains survécurent et d'autres meutes naissantes se faisaient dorénavant menaçantes.

Avant une nouvelle traque imminente, Jean de Porzo, avant la tombée de la nuit, allait chercher Altesse pour le rentrer à l'écurie. En cette fin de novembre brumeuse percée par les rais d'un timide soleil, il avançait sur le chemin pentu, haletant à chaque pas, sa corpulence résultant de nombreuses libations ne l'aidant pas dans sa progression. Ce jour là, les plaisirs de la table l'avaient retenu plus que de coutume et le rideau de la nuit n'allait pas tarder à revêtir la campagne dolente, il fallait hâter le pas. Dans le chemin aux profondes ornières, bordé de talus surmontés de têtards dont les ombres

fantasmagoriques se profilaient en monstres hideux, la brume s'insinuait en langues vaporeuses ouatant le paysage d'une atmosphère oppressante.

Pour se donner du courage, il se mit machinalement à imiter le cri de la chouette, cri inné en lui qu'il avait appris lors de ses campagnes auprès du Duc de Bretagne et qui servait de ralliement lors des folles mêlées guerrières. Plus tard le hululement de la chouette sera repris pendant l'époque sanglante de la Chouannerie.

Passé le jour où le chuintement hurlé à gorge déployée ne cause aucun mal, mais la nuit pousser un « hou-hou » sonore peut-être fatal à l'impudent qui ose défier le Hoper-Noz, le crieur de nuit, entité à mi-chemin entre Lucifer et les korrigans surgie des tréfonds des croyances populaires. Il ne faut pas rouler le maître de la nuit sous peine de rejoindre ad patres, au troisième cri émis, le royaume des anaons.

Ce réflexe immanent qui pousse le seigneur à hurler ne le fait pas s'interroger sur la situation présente. La nuit s'appesantit sur les halliers et chaque bruit résonne en une intensité qui se répercute dans le chemin creux. Chaque floc dans les mares d'eau croupie, chaque craquement de brindille résonne à son oreille. Il n'est pourtant pas sans ignorer l'existence du Hoper-Noz qui hante les lieux. Et il s'enhardit pour se donner du courage en poussant des litanies de « hou-hou » entre deux reprises de son souffle...

Soudain, il tressaille, il a cru entendre un hululement dans les profondeurs de la nuit qui répondait au sien et qui semble provenir du lointain Saint Jean. Peu rassuré, il ose pourtant pousser un second « hou-hou » pour se donner du courage. Et, à ce second chuintement répond un deuxième cri plus proche cette fois-ci et qui fait écho dans la vallée. Jean du Porzo a atteint la barrière du pacage où se fait entendre le hennissement d'Altesse et sa cavalcade de bienvenue. Le seigneur se sentant en sécurité dans l'enclos ose un troisième « hou-hou ! » pour défier le hoper-noz. Et, voilà qu'un cri vient lui glacer les sangs et ce cri provient du fond du pré. Cette entité maudite est proche ; une sueur froide vient baigner son front. Comment lui échapper ? Dans un dernier sursaut il s'approche d'Altesse. A sa grande surprise, il n'y a pas un mais deux chevaux, copies conformes qui se présentent à lui. Le hoper-noz l'a mystifié en prenant l'apparence de son alezan. Comment reconnaître le vrai du faux ? Le seigneur du Porzo s'approche du premier, tâte son encolure, croise son regard... Puis soudain il enfourche à cru le second alezan, Altesse, qu'il vient de reconnaître à une infime tache blanche qui siège sous son orbite droite et que lui seul connaît.

Il dévale à bride abattue la vallée poursuivi par les hennissements effrayants de son poursuivant. Il est sur le point d'être rattrapé et, sentant la camarade venir, dans un ultime sursaut, il confie son âme à la Vierge : « Marie, si vous intercédez en ma faveur et me sortez des griffes du hoper-noz, je bâtirai en votre honneur une chapelle dans l'enclos où paissait Altesse. »

Alors la terre se mit à trembler, le hoper-noz, démystifié, disparut dans une volute de fumée âcre qui couvrit bientôt tous les alentours. Une fois encore le bien avait vaincu le mal et la vie reprenait son cours.

A son retour en son manoir, il fit amende honorable en se rendant aussitôt à la chapelle avec Altesse. Il y pria ardemment et brula plusieurs cierges en l'honneur de la Vierge.

Jean du Porzo qui était pourtant un personnage rustre n'oublia pas le vœu fait à Marie. Il fit édifier dans le pré d'Altesse une chapelle magnifique qui fait encore de nos jours la fierté des habitants de Neulliac.

André Bagot

Notre-Dame de Carmès en Neulliac

Pourquoi vous avoir conté une des légendes qui contribua à l'édification de Notre-Dame de Carmès en Neulliac ? Parce que je vous concocte un petit séjour dans la vallée de la Sarre et celle du Blavet en avril 2023. Lors de ma visite, par un bel après-midi estival, j'ai été subjugué par ce magnifique et grandiose édifice religieux qui trône dans un hameau en pleine campagne pontyviennne.



La légende nous dit que cette chapelle fût **construite au XV^e siècle** pour conjurer le "Hopper Noz" ou Crieur de Nuit. Édifiée vers 1470-1500 par le seigneur Jean du Porzo, dont le château se trouvait à 500m vers le Blavet, elle bénéficia des **bienfaits des seigneurs de Rohan**. Notre Dame de Carmès figure parmi les chapelles les plus vastes et les plus riches du département du Morbihan. Elle est classée **monument historique**. On peut y admirer, en particulier, des **lambris peints du XVIII^e siècle**, représentant le Rosaire et des tableaux sur toile. Lors des travaux de restauration, dans les années 80, une autre **voûte, datant du XV^e siècle**, a été mise à jour. Elle nous montre le martyr de Sainte Catherine d'Alexandrie et un chœur d'anges musiciens. L'ensemble de ces derniers panneaux représente, à ce jour, **le seul exemple de peinture sur bois** datant de la première moitié du XV^e siècle connu en Bretagne



LE CAKE AUX POMMES ET AUX NOIX DE CHRISTINE

Parfois, au retour de nos randonnées dominicales, nous prenons une collation souvent agrémentée de succulentes agapes que nous concoctent nos excellentes cuisinières. Cela fait du bien au corps et au cœur surtout quand le temps nous joue une mauvaise partition.

Préparation : 20 mn **Cuisson :** 1 h

Ingrédients pour 8 personnes :

- 4 pommes
- 100 g de cerneaux de noix
- 2 œufs
- 150 g de beurre fondu
- 20 g de sucre
- 1 sachet de sucre vanillé
- 250 g de farine
- 1 sachet de levure
- 1 pincée de sel

Préparation :

- Préchauffez le four à 180°C soit thermostat 6
- Epluchez les pommes. Coupez-les en petits morceaux. Hachez les noix.
- Mélangez au fouet le reste des ingrédients, puis incorporez délicatement les pommes et les noix à la préparation.
- Mettez du papier sulfurisé dans un moule à cake. Versez la préparation dans le moule. Faites cuire 1 heure.

Bon appétit ! Christine Lohou

~~~~~

### Plaidoyer pour le GR 34      André Bagot

Au fil des ans, je constate, après la période des tempêtes hivernales, les dégâts occasionnés sur le trait de côte. Et chaque année le phénomène s'accélère. Pour remédier à ces destructions, les baliseurs des Marcheurs de Cornouaille voient les chantiers se multiplier. Nous sommes obligés de faire des déviations ce qui occasionne du travail. Et, avant d'entreprendre une tâche, nous devons la concerter avec les diverses entités administratives concernées. Dernièrement, j'ai constaté sur les communes de Plouhinec et de Plozévet des effondrements importants de falaises et la destruction du GR 34. Les municipalités se contentent de barrer les accès avec des arrêtés municipaux. Il n'y a plus de continuité du sentier, ce qui oblige les randonneurs à être déviés sur les routes. Le charme de la randonnée est rompu par ces incessants détours.

Je sais que la tâche est complexe. Il faut convaincre les propriétaires privés et publics d'abandonner une bande de terrain pour réaliser la continuité de ce linéaire et, parfois, ce n'est pas possible.

Le GR 34 est l'un des plus prisés de France, puissent les autorités concernées par le sujet se réunir et prendre rapidement de concert et intégralement sur toute la longueur du sentier, ce dossier en charge. Il en va de la pérennité de ce GR qui est plébiscité par les randonneurs, jusqu'à quand ?

*En ce dimanche 23 octobre 2022, le temps n'est pas au diapason et un certain degré d'humidité règne dans ce coin des Monts d'Arrée à Hanvec. Nous sommes une petite poignée de randonneurs et randonneuses prêts à défier les éléments et à s'aventurer sur le chemin rectiligne qui s'insinue dans le landier. Nous sommes sur la crête et jouissons d'un superbe panorama sur la rivière du Faou. Au loin nous pouvons voir même les faubourgs de Brest. Nous bifurquons par un magnifique sentier qui se transforme en chemin creux et qui aboutit à un village et une petite route qui monte raide nous ramène sur la crête. Puis, nous abordons une descente, parfois abrupte, qui nous conduit dans la vallée du Saint Rivoal, qui chantonne agréablement en se faufilant entre les rochers. C'est un paysage avec ses forêts et ses pentes qui nous fait penser au massif vosgien. La rivière coule dans un paysage automnal qui flamboie malgré la grisaille environnante. Nous sommes subjugués par ce spectacle d'autant plus que nous progressons idéalement le long du cours d'eau. Soudain des panonceaux apparaissent aux abords du sentier. Ce sont les étudiants du Nivot (1) qui ont créé un conte en s'inspirant du paysage qui les entoure. Mais malheureusement nous avons raté les premiers où sont-ils disposés sur un autre sentier où ont-ils été vandalisés ? Toujours est-il que nous comprenons ce conte à portée philosophique que je vais vous rapporter ci-dessous tout en imaginant le préambule. Pour la suite, sachez qu'au sortir du bois du Nivot, nous sommes assaillis par une pluie diluvienne qui nous trempe jusqu'aux os. Heureusement nous trouvons l'hospitalité sous un hangar bien encombré qui fût notre planche de salut. Nous pouvons pique-niquer à l'abri et c'est là l'essentiel. Nous regardons le déluge qui, sans discontinuer, déverse ses paquets d'eau sous les rafales d'un vent impétueux espérant une accalmie. Celle-ci se dessine enfin et nous décidons de rentrer car le temps reste incertain. Nous passons l'école du Nivot où vécurent Rosalie Léon et son prince russe (voir article dans « Le Monde des Livres en Marche ») et reprenons une partie du chemin de l'aller. Il est grand temps car les nuages courroucés nous décochent à nouveau de cinglantes averses. Nous sommes trempés mais ravis que la randonnée se termine. Nous avons réalisé un parcours de vingt-trois kilomètres tout de même ! Nous jurons de refaire cette randonnée qui ne manque pas d'attraits quand les beaux jours seront revenus. André Bagot*

- (1) Le Nivot est une école d'agriculture qui propose diverses formations de la quatrième au BTS. Elle est située sur la commune de Lopérec.

## **LES FAISEURS ET LES DISEURS**

Il y a pas si longtemps vivaient ici, au cœur des Monts d'Arrée, deux peuples qui se côtoyaient mais s'ignoraient totalement. D'un côté il y avait les diseurs qui se perdaient en de long conciliabules sur la place du village quand il faisait beau et se rassemblaient dans la Maison des Sages quand les cieux se déchaînaient. De l'autre, il y avait le peuple laborieux et taiseux des faiseurs qui vivaient dans la forêt. Ils fabriquaient moult outils et cultivaient les clairières. Leurs travaux permettaient d'alimenter les diseurs qui ne souciaient guère de la vie de leurs frères. La vie continuait son bonhomme de chemin au rythme de l'horloge du temps.

Mais il y eut un jour différent des autres. Ce jour là, le vent souffla bien brusquement. Les feuilles se mirent à s'affoler et à voler de façon bien étrange. Les faiseurs, toujours à la tâche, le long

de cette rivière levèrent la tête vers le ciel, le regard inquiet. Les diseurs se lancèrent alors dans une longue discussion qui prit de nouveau son temps...

Ce jour là, Kanté, un petit homme très âgé, très mince, qui d'habitude si concentré sur le liage de ses fagots, s'agita pour se faire comprendre. C'était un homme très refermé sur lui-même, muet et très têtue. A l'aide de signes, il fit comprendre à ses amis qu'il fallait le suivre. Les faiseurs, très étonnés de cette décision et contraints de quitter leur travail, suivirent Kanté. Les diseurs, vous vous en doutez sûrement, discutaient comme à leur habitude sur ce vent préoccupant. Ils suivirent les faiseurs...

Curieusement, ce vent furibond les conduisit exactement à l'endroit où vous êtes ! Et d'ailleurs regardez bien ce chêne, son allure majestueuse porte encore les éléments clés de cette histoire.

Observez bien ces petites fougères accrochées sur les hautes branches. Ce sont elles qui se sont mises à frémir puis à parler le jour où Kanté a conduit tout le monde ici. Enfin quand je dis parler, c'est vite dit ! Personne ne comprenait ce qui se disait. Les fougères avaient beau se tordre dans tous les sens. Les sons variaient. Les tonalités changeaient. Rien n'y faisait. On ne comprenait rien. Et pourtant l'urgence était là.

Les racines de ce chêne commençaient à remuer. Le spectacle était incompréhensible. Et pour la première fois alors, les faiseurs et les diseurs se sont regardés. Les diseurs se sont tus enfin...

Le vent toujours aussi fort réussit à se frayer un chemin au pied du grand chêne. Il y avait, comme aujourd'hui d'ailleurs, plusieurs failles. Il s'engouffra dans l'une d'elles en faisant vibrer le tronc avec une telle violence que le reste de la forêt gronda. Kanté, toujours vaillant, suivit le vent. De petite taille, il put se frayer un passage entre les racines. L'assemblée resta bouche bée devant ce qui se passait et ne l'empêcha pas de faire un acte qui pouvait être sans retour.

Curieusement Kanté pouvait se tenir debout dans le creux de ce tronc. Il leva la tête vers la cime de l'arbre. Son regard s'arrêta sur une petite boîte posée dans un creux. Elle semblait posée là depuis une éternité. Le vent toujours impatient tournait autour sans la faire tomber.

Kanté grimpa et saisit cet objet. Il l'observa sous toutes les coutures, impossible de l'ouvrir juste deux fentes, une à chaque extrémité de la boîte. Le vent, n'y tenant plus, prit son élan et s'engouffra dans cette boîte par l'une des fentes et en ressortit soudainement et miraculeusement... apaisé.

Quelle était cette boîte magique ? Elle était grise comme la couleur du manguier. Sur le couvercle il y avait un prénom creusé dans le bois, Fabrice.

Fabrice, légende et magicien de cette forêt, était le seul être vénéré par les deux peuples. Kanté fut très étonné de trouver ce prénom sur cette boîte car l'on n'avait pas parlé de lui depuis une éternité.

La forêt était enfin au repos. Le vent s'était tu. Les fougères eurent miraculeusement un langage compréhensible de tous. Elles se mirent à parler à Kanté : « *Vous avez bien tort de vous ignorer de la sorte. La vie dans cette forêt serait plus facile si les faiseurs échangeaient avec les diseurs. On a tout à apprendre les uns des autres. C'est le magicien Fabrice qui en avait assez de cette bataille et vous a soufflé ce vent réconciliateur.* »

Kanté se rendit compte qu'il pouvait lui répondre. Il avait enfin retrouvé la parole.

Tout le monde se regarde avec étonnement mais sans méfiance. Les deux peuples ont commencé à se parler et à échanger.

Et, depuis ce temps, cette forêt vit en harmonie avec le savoir de chacun et l'ouverture vers les autres.

Continuez ce chemin en toute harmonie !

## LE MONDE DES LIVRES EN MARCHÉ ANDRE BAGOT

*Au cours d'une de mes randonnées au Relecq-Kerhuon, je suis intrigué par un portail d'entrée. Un des piliers porte à sa sommité une sorte d'écusson en granit où s'entrelacent deux lettres, un P et un R en relief. Le portail s'ouvre sur une longue allée où se dissimule au regard sans doute un château, un manoir ou une belle gentilhommière. Sur un des murs un écriteau avec la mention « Arche de Brest ». A mon arrivée à la maison, je consulte internet pour en savoir plus sur cette association. J'apprends qu'il s'agit d'une émanation du Caillou Blanc de Clohars-Fouesnant. Un petit groupe issu de cette structure est arrivé au Relecq-Kerhuon, en cohérence avec le souhait des carmélites qui l'occupent, d'en faire un centre d'accueil pour personnes atteintes de handicap. Aujourd'hui le carmel n'existe plus mais l'Arche occupe toujours les lieux et à toujours la même destination.*

*Et le temps passe... Au cours d'une autre randonnée dans les Monts d'Arrée, un jour de temps maussade où un froid humide n'incite pas à jouer les prolongations, je me réfugie à la Ferme d'Antinéa. Un thé à la bergamote me réconforte et sa chaleur se diffuse doucement dans mon être. Installé dans une bergère, je m'installe dans une certaine léthargie propice à la divagation de l'âme et, avouons le, proche d'entrouvrir une fenêtre onirique...*

*Pour ne pas sombrer dans un sommeil profond dans la quiétude de cet havre de paix, je me mets à arpenter les expositions qui sont consacrées aux œuvres des artisans et artistes locaux.*

*Un rayon entier de livres occupe un pan de mur. Il s'agit d'ouvrages qui évoquent la Bretagne sous tous ces aspects. Un livre m'intrigue. Il est écrit par Hervé Guirriec. Je pense soudain à une de mes relations, Joël Guirriec qui tient un gîte à Rosnoën. Je le prends entre mes mains et découvre qu'il s'agit de la biographie de Rosalie Léon et d'un prince russe, Pierre de Sayn-Wittgenstein. J'apprends qu'ils ont vécu au château du Nivot à Lopérec devenue une école d'agriculture renommée. C'est un lieu que je connais, j'y ai déjà fait un stage dans le cadre du cursus d'animateur de randonnée pédestre et j'y suis passé plusieurs fois lors de randonnées. Je suis d'autant plus intrigué que Rosalie Léon est née à Quimper... Je décide de me le procurer. Arrivé à la maison, je le mets de côté ayant déjà plusieurs ouvrages en cours et l'oublie. Puis un jour de rangement, je me décide à le parcourir.*

*Je découvre stupéfait une histoire d'amour que même n'aurait pas imaginé un auteur de roman à l'eau de rose ou de roman-photo. Une histoire d'amour véridique, un prince qui épouse une roturière ! Et le trait d'union me direz-vous avec le préambule de cet article, ne soyez pas trop pressé et appréciez cette belle histoire d'amour, un véritable conte de fée dont vous aurez bientôt la clé.*

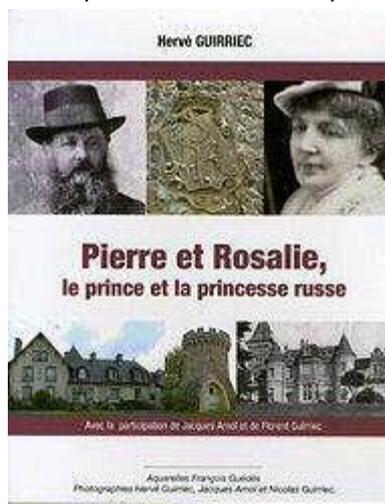
Rosalie Léon est née le 2 octobre 1832 à Quimper. Elle est le treizième enfant d'Armand Léon, maître maçon et de Perrine Cadiou. Au décès de sa mère elle est recueillie par sa sœur à Guipavas puis à onze ans placée comme servante à l'Auberge de Bretagne située à l'entrée de la cité. Un triste destin lui semble tracé... Un jour une berline s'arrête à l'auberge. A son bord une troupe de comédiens venant de Paris pour jouer « *Le Courrier de Lyon* » à Brest. Est-ce sa belle voix, son extraordinaire beauté ou les deux à la fois ou séduit-elle un comédien, toujours est-il qu'elle suit la troupe et se retrouve à Paris comme costumière. Sa présence dans la capitale est source de nombreuses légendes. On dit qu'elle fut chanteuse en costume breton dans les cabarets et connue sous le nom de Rose Noël. Elle fit de la figuration dans diverses revues et joua dans des opérettes d'Offenbach. C'est là, qu'au cours d'un spectacle, le prince russe, Pierre de Sayn-Wittgenstein, aide de camp du tsar Alexandre II et son attaché militaire à son ambassade de Russie à Paris en tomba éperdument amoureux. Maintenant, parée du titre de comtesse de Léon, elle bénéficie d'entrées à la cour

impériale de Napoléon III. Il l'installe dans un bel hôtel particulier à Paris. Puis elle le suit dans toute l'Europe, fonctions diplomatiques du prince obligeant. Ils achètent même une villa à Nice. Mais elle a la nostalgie de sa Bretagne natale et le couple décide d'y venir régulièrement. Il réside au château du Nivot à Lopérec qui est la propriété des Conan de Saint Luc. Ils en devinrent propriétaires en 1881. Puis, ils construisent en 1862, au bord de l'Elorn, au Relecq-Kerhuon une chaumière et en 1878 le château de Kerléon, du nom de la famille de Rosalie.



Le couple est immensément riche et très généreux. Homme de biens mais aussi homme de cœur, le prince rémunère largement ses gens, ouvre un orphelinat... Rosalie l'est tout autant. Elle n'a pas oublié sa difficile enfance, elle envisage même de fonder une caisse de prévoyance pour les pêcheurs locaux.

Rosalie ne convolera en justes noces que le 4 octobre 1880, sa condition de roturière interdisait le mariage civil aux yeux de la loi russe. Elle décède dans la nuit du 27 au 28 août 1886 à Ems en Allemagne. Son époux la suivra un an plus tard. Elle repose au cimetière du Relecq-Kerhuon.



Dans son ouvrage « Pierre et Rosalie, le prince et la princesse russe », Hervé Guirriec a mené son enquête en approfondissant la vraie vie de ce couple princier en s'appuyant sur les documents d'époque et en n'oubliant pas de les situer dans leur contexte historique. Riche d'une superbe iconographie, cet ouvrage est une mine d'or pour les lecteurs désireux d'approfondir cette période.

Rosalie Léon oubliée ?... Aucune rue de Brest ou de Quimper ne porte son nom seule une « venelle Rosalie Léon » existe au Relecq-Kerhuon.



## LES BREVES DU MARCHEUR

### 1/ Propositions de randonnées :

Pour apporter une variété de randonnées dans nos programmes trimestriels, nous sommes à la recherche de nouveaux circuits. N'oubliez pas que nous sommes là pour vous épauler. Si vous avez des portions de parcours, un ou des chemins que vous voudriez nous faire connaître ou simplement un lieu que vous voudriez nous faire découvrir, n'hésitez pas à nous contacter, nous pourrions sûrement avec votre complicité les faire découvrir en créant de nouveaux circuits.

### 2/ Formations :

Des formations de lecture de carte et premiers secours (PSC1) sont dispensées par les Marcheurs de Cornouaille.

#### a/ Lecture de carte :

Le nombre de participants est fixé à 10.

Cette formation est gratuite.

#### b/ Premiers secours (PSC1) :

Le nombre de participants doit être compris entre 5 et 10.

Pour la réalisation de cette session, nous faisons appel à un prestataire externe.

Le coût de la formation est de 65€.

Le club participe à la hauteur de 20€.

Il reste 45€ à la charge du participant.

Nous ne pouvons débiter une session que si nous avons le nombre de participants nécessaires.

Si vous désirez vous inscrire à une de ses sessions, merci de vous inscrire auprès de Raymond Abomnes avant le 10 janvier 2023.

Mail : [raymondabomnes55@gmail.com](mailto:raymondabomnes55@gmail.com)

Si de nouveaux besoins de formation apparaissent en cours d'année, nous pourrions envisager de nouveaux stages.

### 3/ Séjours 2023 :

Cette nouvelle année 2023, sur proposition de bénévoles, deux séjours seront organisés, un par semestre.

**1<sup>er</sup> séjour** : Bieuzy les Eaux (Morbihan) : 21,22 et 23 avril.

Gîte Ty Bihui : téléphone : 02 97 28 81 60

Prix du séjour : 99,98€ en demi-pension (draps fournis, boissons et taxe de séjour inclus). Un frigo est à disposition.

Nombre de places : 20

Programme : Randonnées à la journée entre 20 et 25 km.

Lieux : Séglien, Malguénac, Pontivy-Styval-Neulliac.

Réunion préparatoire à ce séjour : Vendredi 24 Mars 2023 à 18H30, Maison des Associations, 1 Allée Mgr Jean-René Calloc'h, 29000 Quimper.



## LES MEMOIRES D'UN POISSON ROUGE    André Bagot

*Je vous invite à poursuivre cette incursion dans mes souvenirs d'enfance. Je vous en livre ici une brassée dont nos jeux enfantins d'alors. Leurs simplicités par leurs aspects ne démériteraient pas au niveau relationnel avec ceux d'aujourd'hui. Je me souviens encore de l'animation bruyante qui les accompagnait. Les jeux nous nous les fabriquions nous-mêmes et faisons fonctionner nos imaginations. Aujourd'hui les cours de récréation sont saturées de jeux préfabriqués, la marelle y est même déjà dessinée ce qui annihile l'esprit créatif des bambins.*

*C'était aussi le début de la mixité dans les classes mais pas encore dans la cour. Un grand mur séparait les filles des garçons. A croire que les adultes étaient plus obsédés que les enfants qui, eux, ne pensaient qu'à jouer. Le démantèlement de la muraille ne provoqua aucun trouble à part l'ire de certains parents craignant la corruption de leur progéniture !*

*A cette période charnière du sortir de la guerre, nous étions à la frontière de deux monde et assistions à la mutation rapide de l'ancien. Dans nos campagnes régnait encore le cheval, le moteur à crottin mais le tracteur commençait à faire son apparition chez les riches propriétaires terriens. L'automobile était très rare. C'est mon oncle, chauffeur de taxi qui avec sa traction avant, sillonnait les chemins vicinaux. Puis ce fut un voisin qui acheta une 2CV. Le chemin du progrès était lancé !*

*Mais le marqueur de ce changement dans cette vie campagnarde est l'avènement de la déesse télévision qui chamboula la vie rurale, détruisant les liens cordiaux qui unissaient les villageois.*

*Ces souvenirs des années soixante dans cette campagne reculée des Côtes du Nord nous semblent bien lointains mais pourtant pas éloignés à l'échelle du temps. C'est avec un soupçon de nostalgie que je vous invite à lire cette suite des « Mémoires d'un poisson rouge. »*

Autant vous dire qu'avec cette éducation sévère, la récréation était attendue avec impatience, moment de détente où les écoliers s'exprimaient joyeusement en répandant leurs babilles dans la cour, sous la houlette des instituteurs qui veillaient à la bonne tenue de ce petit monde. Nous jouions aux osselets, à la balle au prisonnier, aux billes, à colin-maillard, au saut à la corde, à la marelle, à la ronde, à la balle, au jeu de la chandelle, aux jeux de cartes, au yo-yo... selon la saisonnalité. Pour le jeu de la marelle nous devions utiliser une cale en bois. Pour s'en procurer nous faisons le siège du charpentier-menuisier qui œuvrait dans son atelier à la sortie de l'école, homme bougon qui nous chassait quand nous le dérangions trop souvent dans son travail. Je sens encore l'odeur de la sciure qui s'échappait en jets continus de la scie circulaire, des copeaux de bois qui volaient sous les coups scandés de la varlope, des parfums entêtants des vernis et peintures et de la sarabande des grains de poussière qui dansaient au travers des carreaux poussiéreux où les araignées tissaient leurs toiles dans le halo vespéral de ces fins d'après-midi...

Le jeu de billes était l'apanage des garçons quoique certaines filles fussent adroites à cet amusement. Les billes étaient en terre et parfois en verre irisé, celles-ci faisaient la fierté de leurs propriétaires. Je me souviens des poches bombées des shorts, des échanges improbables pour ravir la bille convoitée.



Les rondes étaient le domaine réservé des filles qui aimaient inviter leurs jeunes prétendants à entrer dans la danse : «... *Maria est tellement belle que tout le monde la veut, sans fut attendre, André la demande, sans fut tarder nous allons les marier !* »

Je me souviens d'inlassables parties de balle au prisonnier et une anecdote afférente qui ne manque pas de croustillant. Il y avait, de l'autre côté de la cour de l'école et de la route vicinale qui la jouxtait, un potager tenu par Victorine, une retraitée qui y faisait pousser légumes et autres fraisiers, groseilliers, cassissiers et plants de rhubarbe pour améliorer sa maigre retraite. Un jour le ballon atterrit par mégarde au milieu d'une plate-bande. Victorine voulut shooter la balle pour la renvoyer dans la cour mais, dans son élan, l'élastique de sa culotte en coton se rompit et chut à ses pieds. Elle ne se démonta pas la ramassa et la mit dans sa brouette, ce qui provoqua l'hilarité de tous les garnements qui assistèrent médusés à cette scène édifiante.

Les lieux d'aisance rudimentaires se situaient au fond de la cour et étaient vidangés deux fois l'an. L'instituteur disposait d'un confort supérieur, un cabinet avec une estrade avec un trou au centre pour poser son séant. C'était l'univers des essaims de mouches aux ailes irisées qui vrombissaient dans un vacarme infernal et des odeurs nauséabondes, les désodorisants inexistant. Pour se soulager, il fallait lever le doigt pour avoir la permission de s'y rendre. Je me souviens que certains plus timides, ne pouvaient attendre la pause récréative, leurs vessies pleines se répandaient alors sous leurs sièges au grand dam de l'instituteur.

Quand nous revenions de l'école, nous avions la charge de faire les commissions chez les commerçants du bourg. Nos parents comptaient sur nous, leur épargnant ainsi un aller-retour inutile eu égard que nous étions sur place.

La principale course était la fourniture du pain dit de « quatre livres » qui pouvait durer quelques jours. A cette époque il était soumis à la pesée, c'est-à-dire qu'il devait faire le poids réglementaire. S'il ne le faisait pas, la boulangère tranchait une entame du poids manquant dans un autre pain qu'on appelait « pesée », entame que nous nous disputions tout le long du chemin du retour. Comme nos parents refusaient de nous confier quelque argent de peur que nous l'égarions, la boulangère inscrivait les achats sur un carnet cerné d'une cordelette ; chaque famille avait sa propre ligne de crédit. La note était réglée à la fin du mois dans le meilleur des cas.

Nous faisons parfois une entorse pour les courses. Nous abandonnions lâchement Jeannine pour la concurrence. Comme papa était fumeur, nous allions chercher son paquet de petit gris hebdomadaire et son papier à rouler OCB au bureau de tabac, bar, épicerie Chez Maria dite : « *Maria du bureau de tabac* », un pseudo qui lui collait tellement à la peau que je

n'ai jamais eu connaissance de son nom de jeune fille. Son mari Dominique était un compagnon de chasse de mon père. Nous en profitions également pour faire également nos commissions. J'accompagnais mon frère pour faire nos emplettes inscrites sur la liste de courses quand survint une anecdote savoureuse. Au moment de payer l'addition mon frère déclama : « Maman ne paiera pas ! », surprise de Maria : « Comment ça, votre maman ne paiera pas ? » Nous avons reçu la consigne de dire que maman viendrait régler la note. Mais mon frère, sans doute sujet à la timidité, ayant cogité la recommandation tout le long du chemin dit tout l'inverse. Je restais coi devant l'incongruité de la situation. Mon frère, ne s'étant pas rendu compte de sa bévue, redoubla la même antienne : « Maman ne paiera pas ! » Mais voyant son embarras, Maria éclata d'un rire sonore qui déclencha ceux des autres clients présents dans la boutique qui avaient assistés à cette scène cocasse.

Un jour, je rencontrai mon oncle, chauffeur de taxi qui conduisait une traction avant noire rutilante. Comme il était dans son bon jour, il me donna une pièce de un franc, ce qui était à l'époque une somme rondelette. Je m'empressais de la dilapider en bonbons chez Jeannine, l'épicière du village. Mais ce jour là, elle était absente, c'est son mari, tailleur de son état qui la remplaçait au comptoir. Homme affable et rubicond, il passait le plus clair de son temps à passer des canons dans son gosier desséché avec les piliers du bar plutôt qu'à son ouvrage, ce qui faisait le désespoir de son épouse. A cette époque, il n'était pas question de grands crus. Le vin était conditionné dans des bouteilles étoilées pour la consigne qui portaient souvent une étiquette à connotation religieuse, « Père-Benoît », « Dom Vincent », « Sénéclauze »... avec une collerette avec la mention : « vin importé d'Algérie », un picrate infâme, un tord boyaux !

A cette époque nous pouvions avoir un bonbon pour un centime. Imaginez la stupéfaction de l'épicière qui, ce jour là en tenait une bien bonne, compter une centaine de friandises ! Il empoigna le bocal, dévissa le couvercle et répandit son contenu sur la table de formica du bistrot. Et c'est ainsi, à ma grande surprise, que j'eus deux fois le nombre escompté de bonbons !

Outre les berlingots, il y avait toute une gamme de friandises multicolores qui emplissaient les bocalux translucides qui s'alignaient sur les étagères des épicerie et de la boulangerie du village. Je me souviens des roudoudous, des nounours guimauve, des sucettes, des nougats, des mistrals gagnants dont nous aspirions par une paille la poudre qui pétillait sur la langue, si nous trouvions le mot gagnant à l'intérieur nous avions droit à un sachet gratuit, des spirales de réglisse sur lesquelles étaient collées parfois un carré avec une photo qui s'animait quand on a la remuait, c'était pour nous, gamins, la télé. La télévision en était encore qu'à ces balbutiements dans nos campagnes reculées. Il y avait aussi ces pochettes surprises qui existent toujours et les paquets de bonbons qui contenaient des feux de Bengale qui étaient pour nous des feux d'artifice extraordinaires. Aujourd'hui ces derniers ne sont plus commercialisés eu égard à leur dangerosité ainsi que les pétards que nous achetions en quantité et que nous faisons exploser en pétarades. Certains se présentaient sous la forme d'une pastille que nous faisons exploser en les frappant à l'aide d'un boulet de canon qui venait on ne sait d'où. Il se trouvait dans le bûcher où nous faisons nos classes à l'école du Châbre. Que de souvenirs liés à ces petits plaisirs du vert paradis de l'enfance, petits plaisirs que nous nous disputions à la sortie de l'école dans des batailles inénarrables !

Le dimanche, papa faisait sa barbe, c'est-à-dire qu'il se faisait propre en se rasant de près. L'ambiance était festive car l'énorme poste de TSF aux diodes jaunâtres qui trônait sur une étagère divulguait à plein tube les airs de musette, les dédicaces que les auditeurs demandaient par téléphone mais aussi par courriers, l'invention de Graham Bell étant loin d'avoir essaimé dans tous les foyers. « *Pour les 80 ans de tatie Germaine de Carentoir, le « chouchou de mon cœur » d'André Verchuren offert par son filleul Francis !* »

Le dimanche, dès potron-jacquet, j'assistais religieusement au cérémonial. Il sortait son attirail d'une boîte à chaussures, suspendait le miroir au chambranle de la porte d'entrée puis il montait la lame Gillette sur le rasoir métallique rétractable au pied ciselé. Puis il versait l'eau chaude dans un bol, y trempait le blaireau puis caressait l'instrument contre le bâtonnet de savon et, miracle, une mousse immaculée surgissait qu'il appliquait sur ses joues pour assouplir la peau. Je restais coi pour éviter les estafilades. Je surveillais les allers et retours de la lame qui éliminait les poils et qui dégageait, des vagues d'écume, une peau lisse et douce. Il la plongeait ensuite dans le bol pour son nettoyage pour le prochain passage. Pour affiner les pattes, il se saisissait du coupe-chou qui me faisait trembler tant je craignais le fil de l'immense lame qui rutilait au soleil. Il l'essuyait entre deux passages dans une serviette d'un blanc immaculé. L'opération terminée il s'appliquait un après-rasage parfumé que je m'empressais d'humer en appliquant des baisers sonores sur ses joues.



Mon père était également coiffeur de campagne. Pour exercer son métier, il disposait d'une tondeuse mécanique, diverses brosses et un coupe-chou, attirail disposé soigneusement dans une boîte à chaussures. Le dimanche, au retour de la messe, nous trouvions mon père en train de coiffer un voisin. Assis à califourchon sur une chaise, le client devisait pendant que la tondeuse allait et venait sur son crâne faisant entendre ses clics-clics caractéristiques. Parfois il y avait un ou deux paysans qui attendaient leur tour. Mon père n'était pas rétribué pour cette tâche mais il leur servait un coup à boire au grand courroux de ma mère.

La télévision est apparue dans nos campagnes dans les années soixante-dix. La première que j'ai vue, c'est chez une grand-mère au village de Guinot, un écart de quelques maisons non loin de mon village natal. Le téléviseur noir et blanc, immense mastodonte, lui avait été offert par ses enfants pour son anniversaire. Je me souviens qu'elle avait invité tout le village pour suivre en direct les obsèques du général De Gaulle, ce qui était un exploit technique remarquable pour l'époque. Je ne peux que me souvenir de la date de son décès, le neuf novembre 1970 au domaine de La Boissière à Colombey-les-Deux-Eglises et de la remarque de la mamie qui m'est restée à jamais gravée dans ma mémoire : « De Gaulle est mort, la France ne s'en relèvera pas ! ». Nous sommes en 2021, notre pays est toujours debout ! Mais pour cette génération, le général est le sauveur qui a redressé la France après

des années d'une guerre terrible qui a laissé un pays exsangue et une population désespérée. Pour clore la cérémonie, elle nous avait offert des galettes arrosées de vin et de cidre que certains villageois ne consommèrent pas qu'avec modération...

Elle invitait les enfants le mercredi soir, nous n'avions pas d'école le jeudi, à venir regarder la Piste aux Etoiles, spectacle consacré aux arts circassiens présenté par Roger Lanzac, célèbre Monsieur Loyal de l'époque.



Puis un jour, un livreur est venu avec l'appareil magique et a installé l'antenne hertzienne qu'il a vissée sur le toit. Mais papa n'avait pas averti maman qui maugréait. Cette dépense insensée grevait, une fois de plus, le budget du ménage. Mais le progrès gagnait les campagnes, la télévision allait devenir peu à peu le centre d'intérêt des foyers au détriment du relationnel villageois qui animait jadis les hameaux. Nous étions aux prémices d'une nouvelle ère qui s'ouvrait sur les fenêtres d'un monde que nous entrevoyons à peine dans nos livres scolaires. Nous ne voyagions guère au delà des limites du canton. L'appétence de la connaissance fut la plus forte et la marée télévisuelle grignota peu à peu les campagnes.

Comme nous n'avions pas cours le jeudi, nous avions la permission de regarder les feuilletons en noir et blanc. « *Skippy le Kangourou* », « *Les Mystères de l'Ouest* », « *Zorro* », « *l'Homme du Picardie* », « *La Malle de Hambourg* », « *Les Saintes Chéries* », « *Chapeau melon et bottes de cuir* »... devinrent nos compagnons qui accaparèrent nos esprits au détriment de nos escapades campagnardes vespérales. Le téléfilm, « *Mycènes, celui qui vient du futur* » marque le début de la science-fiction. Je me souviens de l'acteur principal qui ouvrait son ventre en faisant voir tous ses engrenages, ce qui me terrifiait à l'époque. « *Daktari* » reste ma madeleine de Proust avec dans le rôle principal Marsh Tracy et les inoubliables animaux, Clarence, le lion qui louche et Judy la guenon, histoire qui a fait naître nombre de vocations de vétérinaires.

Ces séries furent source de nombreux commentaires dans la cour de l'école où nous supputions avec verve les possibles retournements de situations à venir de nos héros...

Le soir, avant le journal télévisé, nous avions droit aux feuilletons qui nous tenaient en haleine pendant des semaines. Je me souviens de la romance de « *Noëlle aux Quatre*

*Vents* » que j'avais déjà lue dans *Veillée des Chaumières* et du « *16 à Kerbriant* » dont l'action se déroulait en Bretagne pendant la seconde guerre mondiale dans le monde secret de la résistance avec Tsilla Chelton, Louis Velle et Elisabeth Alain dans les rôles principaux.

Nos soirées étaient diverties par *Intervilles*, jeu présenté par Guy Lux, Léon Zitrone et Simone Garnier, les *Dossiers de l'Ecran* par Armand Jammot avec cette musique si caractéristique d'introduction suivis de passionnants débats, l'émission mensuelle de Pierre Lazareff « *Cinq colonnes à la une* » précurseur des magazines de reportages à la télévision, les inénarrables soirées variétés de Maritie et Gilbert Carpentier, les soirées historiques présentées par Alain Decaux dans « *Alain Decaux raconte* », « *La Caméra Invisible* » avec le duo Pierre Bellemare et Jacques Roulland, *Télé-Philatélie* avec Jacqueline Caurat, Frédéric Rossif avec *La Vie des Animaux* qui nous embarquait sur sa planète animalière...

Après la messe dominicale, nous regardions l'émission *Discorama* présentée par l'énigmatique Denise Glaser à la voix si particulière, aux silences si parlants et qui savait, mieux que quiconque, pousser l'invité au fond de ses retranchements avec une aisance qui ne seyait qu'à elle-même. Venait ensuite « *La Séquence du Spectateur* » avec des extraits de films et la voix off de Catherine Langeais en fond sonore. En début d'après-midi, nous pouvions suivre le jeu télévisé : « *Monsieur Cinéma* » présenté par Pierre Tchernia qui organisait des duels entre deux candidats férus du septième art, le gagnant devenait *Monsieur Cinéma*...

Et puis il y avait l'inoubliable « *Bonne Nuit les petits !* » qui passait avant le journal télévisé du soir et qui invitait les enfants à regagner leurs pénates. Qui ne se souvient pas de Nounours conduit sur un nuage par Ulysse, le marchand de sable qui rendait visite à Nicolas et Pimprenelle. Il s'entretenait avec eux avant de retourner sur son nuage où le marchand de sable déversait sa poussière dorée qui les invitait à gagner leur lit.

La technique télévisuelle n'étant pas aussi rôdée que maintenant, les pannes étaient monnaie courante. Les speakerines qui ont totalement disparu du paysage audiovisuel veillaient au grain et assuraient au pied levé. Certaines sont devenues des vedettes à l'instar des acteurs. Tout le monde se souvient, du moins celles et ceux qui ont connu les débuts de la télévision, de Catherine Langeais, Jacqueline Caurat, Jacqueline Huet, Jacqueline Joubert, Denise Fabre... Quand la panne se prolongeait, nous avions droit au petit train rébus ou les interminables interludes avec les cygnes voguant sur un étang ou le visionnage de romantiques paysages automnaux avec en fond sonore les quatre saisons de Vivaldi.

Que de souvenirs et une télévision en noir et blanc qui apportait la connaissance, les séries américaines et la publicité balbutiante n'ayant pas encore envahi le petit écran.

Pourtant cette dernière commençait déjà à formater les cerveaux enfantins. Je me souviens d'un fromage présenté dans une boîte carrée dont je ne me souviens plus le nom. A la télé, le spot publicitaire nous présentait des élégantes chapeautées qui faisaient : « pouet, pouet ! » en le tapotant. Chaque semaine, au passage des épiciers ambulants, nous demandions à maman d'en faire provision. Nous nous forcions à le manger mon frère et moi, ne l'appréciant guère. La raison est que nous découvrions, dans chaque emballage, des photos de nos chanteurs préférés, présentées dans un chevalet plastique dont nous agrémentions nos chambres. Franck Alamo, Lucky Blondo, Richard Anthony, Sacha Distel et autre Pascal Danel étaient nos idoles des années yéyé.





Passant qui seriez tenté de lever la main  
Contre moi écoutez  
Avant de me blesser  
Par les froides nuits d'hiver  
Je suis la chaleur de votre foyer  
En été je suis l'ombre amie qui vous  
Protège de l'ardeur du soleil  
Mes fruits contiennent le breuvage  
Rafraîchissant qui vous désaltère  
Au cours de vôtre voyage

Je suis la poutre qui supporte votre maison  
La planche de votre table  
Le lit sur lequel vous vous reposez  
Le bois dont votre bateau est construit  
Je suis le manche de votre houe  
La porte de votre maison  
Le bois qui a servi à fabriquer votre  
Berceau et les parois de votre cercueil  
Je suis le don de Dieu  
Et l'ami de l'homme

Merci à Menthe Sauvage pour ce poème glané dans le parc du château de Trohanet à Langolen. Il nous apprend que l'arbre est vital pour l'humanité et qu'il entre dans la vie des hommes au quotidien sans même que l'on s'en rende compte. Non seulement il agrmente nos randonnées mais aussi il est pourvoyeur d'une partie de notre oxygène sans lequel la vie ne serait pas possible sur notre planète.

Aussi, au cours de nos randonnées, soyons attentifs à ces vénérables qui nous offrent des tableaux aux palettes de couleurs variées au fil des saisons et qui sont les gardiens du creuset dans lequel éclot la vie terrestre.

## LANGOLEN

### Le domaine de Trohanet, un joyau méconnu.

Aux confins de Landudal, Langolen et Briec, le domaine de Trohanet s'étend sur 23 ha, dont 5 d'étangs et 10 de bois, un nid de verdure perdu dans le Pays glazik.

Avec un peu de chance, vous tomberez sur le maître des lieux, Baudoin de Pimodan ; il se fera un plaisir de vous conter l'Histoire et de vous narrer les anecdotes liées à cette propriété fréquentée par des gens célèbres et riches de son histoire, du XV<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. En cheminant dans les allées ombragées, près des étangs, vous remonterez le fil du temps...

C'est Denis Bühler, qui à la demande de l'Amiral de La Grandière, dessine, en 1872, les contours du parc actuel, lui donnant l'aspect des parcs romantiques anglais, avec ses perspectives et ses courbes, en y implantant des essences remarquables, comme un séquoia géant et un hêtre de 14 m de diamètre.

Pour la petite histoire sachez que Denis Bühler (1811-1890) et Eugène Bühler (1822-1907) sont des architectes-paysagistes français, issus d'une famille protestante d'origine suisse. Peu connus aujourd'hui, ils jouirent d'une gloire considérable au XIX siècle.

Ils sont à l'origine de la création d'une myriade de jardins dont les plus célèbres sont ceux du parc de la Tête d'Or à Lyon et du parc du Thabor à Rennes. Pour la Bretagne citons les jardins du château de Kernevez à Saint Pol de Léon, du Pérennou à Plomelin, de Bonnefontaine à Antrain, le parc Oberthür à Rennes, le jardin du château de la Ville-Huë à Guer, le château du Bois-Cornillé à Val d'Izé, le parc du château de Combourg, le grand parc de la Briantais à Saint Malo, Le parc du château des Longrais, sur la commune de Saint-Thurial... et le parc du château de Kerguehennecc à Bignan que nous avons eu le plaisir d'arpenter lors d'un de nos séjours.

Le propriétaire actuel a continué ce travail de plantations, avec des merisiers, des érables et des tulipiers. Le parc est un vrai ravissement.

Avec un peu de chance, on apercevra les chevreuils, nombreux à se délecter des jeunes pousses d'arbres ; oies, canards et cygnes s'ébattent sur les étangs. On peut aussi visiter la basse-cour et un potager de 4 500 m<sup>2</sup>, clos de hauts murs où légumes



*Ce dimanche 18 décembre 2022, les sept randonneuses et randonneurs qui ont osé affronter les intempéries ont découvert une portion d'un nouveau sentier qui longe la Rivière de Pont l'Abbé à Combrit.*

*Au départ de la randonnée, nous avons fait un détour pour admirer un des joyaux de la commune : la chapelle Notre-Dame de la Clarté qui était ouverte. Cela été pour moi l'occasion d'en narrer la bien belle légende qui est représentée sur la maîtresse vitre du chœur. On m'a demandé de la publier à nouveau et je vous en livre ici la version initiale.*

## NOTRE DAME DE LA CLARTE

Au Pays Bigouden, à Combrit, dans un magnifique écrin de verdure, une chapelle à la fine dentelle de granit répond au doux vocable : « Itron Varia ar sklaereded », Notre-Dame de la Clarté. Elle est implorée pour la guérison des maux d'yeux et son pardon se déroule le deuxième dimanche de septembre.



Nous sommes à la fin du dix-neuvième siècle dans la paroisse d'Elliant chez les Grall, une famille unie ou la misère semble honnie. La terre est généreuse et pourvoit à l'essentiel de la maisonnée. Le patriarche vertueux ne saurait déroger à son devoir d'hospitalité. La place du pauvre reste rarement inoccupée à la table familiale. Les temps sont difficiles et une cohorte de mendiants bat la campagne quêtant son couvert et sa subsistance.

Dans les voiles de brume de septembre qui se déchirent lentement, Guillaume Grall ahane, s'arcbutant sur les manchons de la charrue. Le soc déchire la glèbe fumante, riche des promesses à venir. Le ballet des mouettes qui plongent dans les sillons rectilignes emplissent la voûte céleste de leurs cris stridents. Cette scène champêtre ravirait le cœur du plus humble des hommes...

Et pourtant le laboureur est inquiet et ne sourit plus à ce spectacle qui naguère l'émouvait. Depuis quelques temps sa vue baisse et il n'a pas osé s'en entretenir avec son entourage de peur de l'effrayer. A cette époque, la cécité est synonyme de malheur et, à son évocation, un brouillard vient mouiller ses yeux.

Soudain, il ne voit plus la croupe de sa Jeannette, blanche comme l'aube virginale, la plus belle de ses juments, fidèle comme le chien du berger, la quintessence de la gent animale. Le monde de la nuit est désormais le compagnon de son infortune. Comment va-t-il désormais subvenir aux besoins de sa famille ? Le spectre de la misère se profile à l'horizon et hante son esprit...

Mais soudain, au plus profond de son désespoir, une lueur apparaît. Il se souvient qu'au Pays bigouden, les aveugles viennent implorer Notre-Dame de la Clarté pour obtenir la guérison.

Le jour du pardon arrive, Guillaume vêt son plus beau costume, un chupen brodé d'entrelacs jaunes et autant d'étoiles d'or sur un ciel de velours bleu. Puis juché sur son char à bancs, attelé à sa jument grise conduite par son frère, ils s'en vont dans le petit matin frileux vers Combrit. Les rubans de leurs chapeaux, perlés de perles noires scintillantes, volètent au vent frais qui annonce l'automne. Un sillon profond barre le front soucieux du Père Grall. Il reste muet tout le long du périple, priant intérieurement intensément.

Plus ils s'approchent de la chapelle, plus le flot fantomatique des pèlerins à pied et des carrioles grossit. Déjà les cloches tintent à toute volée, invitant les fidèles à presser le pas. A ce pardon couru, la foule est toujours au rendez-vous, compacte, riches déambulant dans un luxe ostentatoire et pauvres dignes et recueillis dans leurs plus beaux apprêts. Les ailes de dentelle des coiffes dansent dans la limpidité du jour naissant et les chupens chamarrés luisent sous les rais du pâle soleil matinal. Des voiles de brume aériens s'accrochent aux fougères et aux ronciers...

Conduit par son frère, son infirmité lui ouvrant le passage, Guillaume Grall, digne dans son malheur, s'avance vers l'autel. Il s'incline devant la statue de la vierge et prie avec ferveur : « Itron Varia ar sklaered, je vous supplie de me redonner la vue. Si vous exaucez mon vœu le plus cher, je vous promets de vendre le premier animal de ma ferme que je verrai en rentrant du pardon et, avec l'argent récolté, je ferai aumône à tous les pauvres de la contrée ! »

Puis ils quittent la chapelle emplies de la fumée des cierges et des senteurs d'encens et s'en vont à la fontaine miraculeuse à l'instant où le cantique « Itron Varia... » explose sous la voûte étoilée de la nef...

Les gueux sont nombreux sur le parvis, véritable cour des miracles. Ils suivent tous les pardons, ces jours bénis pour eux, quand les pèlerins distribuent généreusement les oboles afin de gagner le baradoz. Aucun d'entre eux ne saurait déroger à la tradition...

Guillaume baigne ses yeux de cette eau bienfaitrice tout en psalmodiant : « Itron Varia ar sklaered, Itron Varia... » Des pèlerins emplissent des fioles de cette onde censée recouvrer la vue...



Et les voilà qui reprennent le chemin du retour, toujours silencieux. L'aveugle implore secrètement la vierge de réaliser un miracle, de venir en aide à sa famille. En vain, Guillaume atteint le fond du désespoir et, bientôt de grosses larmes viennent perler sur ses joues rasées de près. Mais, soudain en essuyant ses pleurs, un rai de lumière vient déchirer le rideau de sa nuit.

« Frère, frère, je vois ! Je vois ! »

Le miraculé se saisit des rênes et sa jument grise, dans un nuage doré, galope vers Elliant.

Un repas pris dans une auberge, à l'ombre des marronniers, arrosé d'un bon cidre fruité a délié les langues. Le miracle, opérant sur nos deux compères, les a transformés radicalement, les comblant de bonheur. La journée a été radieuse, une journée à marquer d'une pierre blanche.

Mais déjà les ombres sérotinales s'appesantissent sur la campagne, dessinant des profils fantasques aux arbres bordant le chemin. Le silence omniprésent ouate le paysage, seulement troublé par le piaillage d'un oiseau erratique ou le glapissement d'un renardeau...

Bientôt, la silhouette noire du clocher ajouré d'Elliant se découpe sur un fond de ciel tourmenté. Le soleil dans ses derniers instants rougeoit les nues offrant aux pèlerins fatigués une palette de rouges et ors incomparables. Puis, au détour de la route, dans la pénombre, se profile le corps de ferme. Soudain, une cavalcade et des hennissements se font entendre. C'est Jeannette, sa belle et douce jument blanche. Une de ses ruades fait voltiger les touffes d'herbe humide des pleurs de la rosée. Cette arabesque équestre en ombre chinoise est l'aubade de bienvenue aux voyageurs harassés. Mais soudain, Guillaume se fige, songeur. Un sillon profond imprime de nouveau son front. Il se remémore la promesse faite à Notre-Dame de la Clarté. Il doit se défaire de sa Jeannette et distribuer le fruit de sa vente aux gueux.

Et le tourbillon des jours amène la foire aux chevaux de Quimper. La foule compacte se presse autour des étals proposant leurs lots de soieries et de bimbéloteries, le tout dans une joyeuse cacophonie. Guillaume Grall, toujours accompagné de son frère, est présent sur le foirail, tenant les rênes de sa jument grise qu'il se propose de vendre à la criée. Il n'a pu se résoudre à se séparer de sa Jeannette. Mais, après tout, il la remplace par un autre cheval !

Le marché conclu et le pécule récolté distribué aux pauvres, les frères Grall prennent le chemin du retour. Mais Guillaume n'est pas tranquille, il a commis une incartade au vœu fait à Notre-Dame de la Clarté et il craint les foudres célestes.

Brusquement il voit le paysage s'estomper, les arbres s'évanouir... Le noir de la nuit sera à nouveau son compagnon de tous les jours. Le parjure eut beau implorer : « Itron Varia ar sklaereded, pardonnez-moi ». Mais la madone resta sourde à ses suppliques.

Vint le mois de septembre suivant. Le patriarche, usé par le chagrin et le remord, désespéré et soucieux du devenir de sa famille, se décide pour un nouveau pèlerinage à Combrit. Comme l'an passé son frère l'accompagne. Les deux hommes restent taciturnes et le voyage lugubre. La carriole est tirée par la jument grise et, derrière, attachée aux ridelles, caracole Jeannette.

Le spectacle de la foule chamarrée et fervente ne parvient même pas à inscrire un sourire sur leurs visages fermés, ravagés par les soubresauts des sanglots. Guillaume prie intensément : « Itron Varia ar sklaereded, Itron Varia ar sklaereded pardonnez-moi, exaucez mon vœu le plus cher, rendez-moi la vue ! Je vous promets de me défaire de ma Jeannette et de distribuer l'argent de la vente aux nécessiteux ! » Et sa litanie, entrecoupée de ses pleurs et trémolos, monte crescendo vers le visage de la madone nimbé de vapeurs d'encens.

L'aveugle est venu avec sa jument blanche et s'est décidé à la vendre aux enchères sur le parvis de la chapelle même et de laver ainsi l'affront fait à Notre-Dame de la Clarté. Recouvrer la vue vaut bien cet ultime sacrifice. Après les ablutions rituelles à la fontaine, ils se rendent avec Jeannette sur le placître de la chapelle. Adossé au mur, le corps secoué de spasmes de douleur, Guillaume entend les cris et vociférations des acheteurs qui surenchérisent. Le silence s'établit : le marché est conclu... « Frère, exauce mon vœu. Distribue le pécule aux indigents ! »

A cet instant précis un rai de soleil vient frapper les pièces qui brillent de tous leurs feux au creux des mains de son cadet et Guillaume les voit resplendir.

« Frère, je vois ! Je vois ! »

Et un second miracle se produisit.

« Guillaume, prends les rênes de la Jeannette, c'est moi qui l'ai achetée ! »

Des torrents de larmes coulent sur les joues du miraculé stupéfait. L'argent de la vente distribué aux pauvres, ils s'en vont remercier la madone protectrice qui, là-haut, veille sur la foule qui implore ses bienfaits.



## EDUCATION A LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT AVEC SURFRIDER FOUNDATION DIMANCHE 15 MAI 2022

Le dimanche 15 mai, des Marcheurs et des Marcheuses de Cornouaille se sont rendus à la Pointe de la Torche à Plomeur, pour un nettoyage de la laisse de mer, là où les marées déposent les déchets venus de l'océan mais pas que. Pour cela ils se sont joints à une opération océane organisée par l'association Surfrider Foundation du Sud Finistère qui a assuré la logistique en nous fournissant des gants et des sacs poubelle. Cette opération était ouverte à tous mais nous étions très peu présents sur le terrain.



**Surfrider Foundation Europe est une organisation non gouvernementale internationale (ONGI) à but non lucratif ayant pour but : « La protection et la mise en valeur de l'océan, du littoral, des vagues, des lacs, des rivières et de toutes les populations qui en jouissent ». Elle a été créée à Biarritz en 1990, d'ailleurs siège de l'association, par des surfeurs désireux de protéger leur terrain de jeux. Elle compte 46 antennes bénévoles réparties dans 11 pays européens. Elle dispose également de 5 bureaux territoriaux pour la mise en œuvre de projets : Marseille, Bordeaux, Saint Sébastien, Barcelone et Hambourg et de bureaux de pilotage des actions de plaidoyers politiques, Paris et Bruxelles**

Une initiative océane, ça n'est pas que ramasser des déchets sur la plage, elle permet une action concrète permettant de protéger l'environnement et contribue aussi à l'avancée de la science pour la protection des océans.

Participer à une opération de nettoyage de plage permet de prendre conscience de la problématique des déchets aquatiques et de sensibiliser son entourage, à l'aide d'outils pédagogiques fournis par l'association.

Chacun peut donc devenir acteur à son échelle contre la pollution marine. En triant les déchets collectés, les données récoltées permettent de communiquer, sensibiliser et éduquer le plus grand nombre sur cette problématique.

Par ailleurs, ces données sont utilisées par les experts de Surfrider Foundation Europe afin de faire pression auprès des décideurs et industriels sur l'urgence d'endiguer à la source la pollution plastique.

Après un briefing fait par les bénévoles de Surfrider Foundation, nous nous sommes répartis par petits groupes, chacun ayant une portion de plage à nettoyer. Pendant environ une heure nous avons arpenté la laisse et rempli nos sacs des déchets rencontrés.

A notre arrivée nous avons fait la répartition des déchets dans les bacs appropriés. Nous avons été surpris par la quantité de mégots récoltés, des morceaux de plastique de toutes sortes provenant surtout du matériel de pêche.



Les bénévoles de Surfrider Foundation nous ont fait un bilan de notre récolte des déchets et remercié pour notre implication à cette opération océane. Ils nous ont vivement encouragés à parler de leurs actions à nos proches, que nous soyons le plus possible à prendre conscience de la pollution des océans qu'il faut absolument protéger car ils sont sources de vie.

Je vous livre quelques chiffres concernant la pollution marine :

- Chaque année, 8 à 10 millions de déchets finissent dans l'océan.
- 70 à 90% sont du plastique à usage unique.
- **80% viennent de la terre.**
- 90% sont du plastique.
- 1 mégot pollue 500l d'eau.

**JETER PAR TERRE = JETER EN MER**

**Faites partie de la solution et non de la pollution**



~~~~~



Dans le journal : « Le Télégramme » 18 mai 2022

« Depuis des années, des habitants du village de Kerlin, à Trégunc (29), ramassent chaque jour, sur le même chemin, un petit emballage de bonbon bleu. Fatigué, l'un d'entre eux a décidé de les exposer.

C'est un petit coin bien calme, dans la nature, non loin de la pointe de Trévignon, à Trégunc. Le hameau se nomme Kerlin, et l'impasse mène au Loc'h Coziou, un de ces étangs qui fait la réputation des lieux, et à la Maison du littoral. De belles maisons, certaines couvertes de chaume. Un joli chemin pour rejoindre la côte. Le lieu idéal pour la balade, serein. Et chaque jour, sur ce sentier, un petit emballage de bonbon...

De quoi agacer plusieurs riverains, qui n'en peuvent plus de passer derrière ce mystérieux petit Poucet qui dépose, méthodiquement et quotidiennement, son papier au sol, dans la nature. Le ballet dure depuis trop longtemps, pour eux. Depuis quand ? Des semaines, des mois, des années même. « Cela

fait au moins six ans, compte Yvon Méar, un de ces habitants excédés. C'est là, toujours sur le même chemin, des bonbons de la même marque ».

Enfin presque la même. Car aux emballages translucides de la marque « Élodie » ont succédé, depuis quelque temps, ceux sans marque, mais toujours dans les tons bleus, de douceurs sans sucre. Un changement de régime alimentaire qui ferait presque sourire, si les riverains n'y voyaient pas un autre gros inconvénient. « Quand ces papiers s'accumulent, ils bouchent la buse dont l'eau se jette dans les étangs », constate Yvon Méar.

Alors un de ses voisins a craqué. Pendant un an, il a consciencieusement ramassé les papiers. Plus de 200... Et ces derniers jours, il les a tous agrafés sur un panneau, bien rangés, avec cette inscription : « Une seule personne qui jette 200 papiers par an sur ce chemin. Pourquoi ? ». L'exposition ne passe pas inaperçue. Sur les réseaux sociaux, elle suscite l'approbation. Quant au promeneur concerné, personne, depuis toutes ces années, n'a encore pu l'identifier. Alors les riverains croisent maintenant les doigts. Et se disent que, peut-être, le petit rituel de ramassage du papier bleu cessera enfin, très bientôt ».

Nous avons pu visionner ce panonceau lors d'une superbe randonnée à la Pointe de Trévignon. Et, en nous promenant, nous avons pu récupérer d'autres spécimens de ces emballages. Nous espérons que le semeur de papiers, en voyant ce cri de colère, se rende compte que son geste qui semble inconséquent peut-être à l'origine d'une pollution plus néfaste encore. Alors faisons attention aux conséquences de nos petits gestes au quotidien, la nature vous dira merci !

Treck en Algarve du lundi 11 au 17 octobre 2021.

Michel Fontaine

Lundi 11 octobre 2021

C'est par une douce journée ensoleillée de cet automne indien que nous quittons la métropole par un court vol, direction le sud du Portugal pour un petit séjour.

Après avoir vaincu les traditionnels bouchons, nous nous retrouvons à l'aéroport de Nantes. Nous avons tous (15 personnes) réussi l'épreuve de l'enregistrement par internet ce qui accélère notablement les formalités sur place. Une bonne partie du travail est désormais réalisé par le voyageur.

Nous sommes encore en période Covid mais le protocole de sécurité est allégé aussi bien en France qu'au Portugal, ce qui permet à bon nombre d'entre nous de recommencer à voyager dans l'espoir d'un retour rapide à la normale. Pour l'épidémie, le Portugal est le champion du taux d'incidence.

Nous arrivons donc à Faro après 1H40 de vol. Le soleil et son corollaire, la chaleur, nous accueillent chaleureusement.

Notre guide nous attend. L'autobus nous conduit à la ville de Loulé où nous passerons deux nuits.

Après notre installation rapide, nous partons à pied pour la visite de cette charmante cité de 20 000 habitants dans le quartier historique très propre.

A l'extrémité de la ville nous découvrons un site unique, incroyable, grandiose, inimaginable : le site de la mine de sel ! Mais de cet univers des mineurs de sel, je vous en entretiendrai demain.

Nous remercions Isabel pour son accueil et Yves pour la destination de notre séjour. Pour nous remettre de nos émotions de la visite de la mine de sel, nous prenons le dîner dans un restaurant local où nous commençons à découvrir les spécialités de la région.

Bonne récupération à tous et excellente nuit salée !

VOYAGE AU FOND DE LA MINE DE SEL DE LOULE

Cette visite inattendue mérite à elle seule la rédaction de cet addenda particulier tant la découverte de ce que nous allons vivre, nous exaltent, nous sommes dans la peau d'explorateurs découvrant un univers inconnu.

Découvrir cette curiosité dans ce pays d'à peine 92 000 km², 6 fois plus petit que la France, 700 km de long sur 300 km de large, relève de l'inimaginable mais la réalité est bien présente. Je vais essayer de vous narrer ce qui a subjugué notre entendement.

Sur le site des cages d'ascenseur datant du Moyen Âge retiennent à peine notre attention. Mais elles sont toujours opérationnelles et nous allons très vite nous en rendre compte.

On nous revêt d'un gilet jaune, d'une charlotte pour l'hygiène, d'un casque neuf rutilant et d'une lampe frontale dernier cri projetant un puissant faisceau de lumière.

Où allons-nous revêtus de cet accoutrement ? Nous n'allons pas tarder à le découvrir.

Par groupe de quatre accompagné par un agent de sécurité, nous nous engouffrons dans une cage ajourée.

Dès l'appui sur le bouton d'ascenseur, la cage semble tomber dans le vide, frayeur garantie ! Mais la descente se régule. Nous croisons l'autre cabine montante qui sert de contre poids.

Deux minutes et demie plus tard nous sommes 239 mètres sous terre, soit la hauteur d'un immeuble de 80 étages, premier étonnement !

Nous découvrons alors un environnement mystérieux digne d'un film à grand spectacle, Voyage au centre de la Terre de Jules Verne. Et bien nous y sommes au centre de la terre.

Nous nous trouvons dans une galerie immense comme celle d'une station de métro à Paris, une galerie aux dimensions hallucinantes qui n'attend que l'arrivée d'un train ! Un éclairage nous évite d'être dans l'obscurité complète. Un guide local parlant très bien le français nous prend en charge et nous conte l'histoire de cette mine de sel.

Cette mine a été découverte fortuitement en 1954, deux cavités au niveau du sol et commence ainsi son histoire. Elles ont été explorées et creusées à la main. Nous sommes actuellement 30 mètres au dessous du niveau de la mer ! La galerie principale a été creusée sur 4 km de long par 185 ouvriers. Ils ne sont plus que 11 actuellement. A son extrémité se trouve le puits qui plus tard sera doté d'un ascenseur pour permettre de sortir le sel récolté.



L'exploitation de la mine n'a pu commencer qu'en 1964 grâce à cette énorme galerie qui servait d'aérateur. Les mineurs ont pu alors utiliser les explosifs et plus tard des machines industrielles.

A droite et à gauche de cette galerie principale existe tout un réseau de galeries secondaires séparées chacune par une distance de 30 m. Cette partie pleine servait d'étai car aucun support n'existe pour étayer les galeries. Le réseau des galeries secondaires s'étend sur 45 km et ce n'est pas fini !

On se déplace en camion dans la mine. Ces camions et tous les engins utilisés ont été descendus en pièces détachées par l'ascenseur et remontés sur place !

En cas de tremblement de terre, la mine est plus sûre que n'importe quel bâtiment en ville 300 m plus haut, le sel servant d'amortisseur !

Il y a 230 millions d'années la mer était présente en ce lieu. L'Afrique et l'Europe, les deux continents se sont formés. La mer s'est asséchée et le sel est resté après évaporation. C'est ce sel que l'on exploite encore de nos jours. Des stalactites de sels pendent du plafond des galeries.

De cette mine ont été extraits jusqu'à 89000 tonnes de sel gemme par an.

Ce sel est envoyé dans le nord du Portugal pour dégager les routes d'accès aux stations de ski et aussi pour les animaux dans le monde entier. Le sel extrait passe dans des tamis. Calibré à la demande, il est utilisé pour déneiger les routes. Le sel le plus pur est utilisé pour la fabrication de médicaments.

Savez-vous qu'une cuillerée à café du sel le plus pur peut entraîner la mort d'un humain !

Le sel extrait ici contient 94% de sel et 6% de minéraux. De nos jours les machines extraient 50 tonnes de sel par heure. Il n'y a pas trace d'humidité dans les galeries, le sel absorbant l'eau.

Pour déambuler dans ce gigantesque labyrinthe il faut un guide bien que des panneaux fléchés soient disposés partout. Rendez-vous compte, c'est comme si on se perdait dans une forêt, sans plan, dans un dédale de sentiers de 45 km !

C'est la visite de cette mine de sel qui m'a marqué le plus lors de ce séjour.

J'espère qu'en lisant ce récit, mais comment transcrire par les mots la réalité vécue, vous allez imaginer cet environnement aux confins de la fiction !

Mardi 12 octobre 2021

Après une nuit réparatrice et un petit déjeuner très copieux, nous partons découvrir la vie des habitants de l'Algarve.

Nous traversons la ville et nous arrêtons pour la visite du musée des fruits secs avec toutes les explications sur les machines et les fruits. Nous apprenons que le caroubier donne la farine de caroube utilisée pour épaissir le lait des nourrissons et qui entre également dans la confection des pâtisseries. L'amandier est très présent au Portugal et son fruit, l'amande, très utilisé comme fruit sec pur ou incorporé entier ou en farine dans de nombreuses préparations culinaires et pâtisseries. Quand les amandiers sont en fleurs, les portugais qui sont épris de poésie disent que c'est leur neige à eux !

Nous découvrons également la fabrication d'objets en cuivre, celle de paniers et sacs confectionnés à partir de feuilles de palmiers nains blanchies et tressées.

Puis nous traversons le marché couvert en admirant les étals des poissonniers. Mais, la consigne d'Isabel est de ne pas s'attarder et de mettre des œillères !

Nous pénétrons ensuite le quartier historique avec son vaste château du XIIème siècle et le jardin des amoureux où croissent des espèces très grandes.

Au pas de charge nous quittons Loulé et commençons à grimper. Nous trouvons la première borne GR, bornes qui ne nous quitteront pas de la journée.

Le temps est au beau fixe et la chaleur monte au fur et à mesure que nous nous éloignons de la côte. Comme la température le parcours grimpe et pas qu'un peu ! D'ailleurs nous ne ferons au cours de cette journée que montées raides et longues et des descentes du même acabit.

Notre guide local, Jean, nous montrera les espèces locales comme le caroubier, l'arbousier, le pistachier et aussi le chêne liège au tronc d'un rouge intense une fois l'écorce enlevée. Cette dernière est récoltée une fois tous les dix ans et pousse de l'intérieur vers l'extérieur. Pour obtenir une écorce la plus épaisse possible, on laisse pousser l'arbre. Un chêne liège peut fournir jusqu'à 400 kilogrammes de liège à 50€ le kilo ! Son exploitation a démarré au début du XXème siècle.

Vers 13 heures, heure locale, 14 heures en métropole, une estafette nous apporte un pique-nique original et succulent : entrée carottes avec croûtons et sauce aigre douce suivie d'un sandwich royal à base de tomates, salade et de fromage genre fêta. Pour le dessert nous dévorons une part de gâteau à base de raisins grappes arrosée d'une tisane au parfum d'anis et d'une autre plante au goût indéfinissable.

Nous reprenons notre cheminement au profil dantesque. Aux arrêts, Jean nous explique la géologie des sols. Dans la montée un sol schisteux acide propice à l'habitat méditerranéen et dans le fond du U de la vallée un sol calcaire alcalin.

Il nous reste peu de temps pour rejoindre le village étape, une ultime montée qui nous mène au paradis tant le parcours est rude. La récompense est au bout du chemin, près de l'église du village de Querença, un bar salvateur et sa bière réhydratante bienvenue !

Ce breuvage avalé nous rentrons à notre hôtel en bus en un quart d'heure alors que nous avons fait l'étape de l'aller en quatre heures à pied.

Au total nous comptabilisons 14 km de randonnée, 513 m de dénivelé et l'altitude la plus élevée : 359 m !

Nous avons quartier libre jusqu'à 20 heures jusqu'au repas du soir que nous prenons dans un autre restaurant. Ce soir là la planète foot est en ébullition, le Portugal affronte le Luxembourg, résultat : 5/0 en faveur du Portugal !

Quelques consignes pour la journée de demain, puis nous regagnons nos pénates, la tête emplie de toutes ces infos sur les écosystèmes glanées sur les cheminements de l'Algarve.

Bonne nuit !

Mercredi 13 octobre 2021

Lever à 08H30 et, après une heure de bus, nous rejoignons au nord de Loulé une ferme d'élevage de porcs noirs, une des ressources de la région de l'Algarve.

Qui m'aurait dit que serai venu au Portugal pour visiter une porcherie alors que nous avons ce qu'il faut chez nous ! Mais bon, il y a peut-être une explication à cette visite.

Il s'agit d'une porcherie spécialisée dans l'élevage du porc noir comme celui de Corse qui fournit cette fameuse charcuterie tant appréciée des gourmets. Elle est installée sur un terroir de 1000 hectares à Ourique.

Nous sommes dans l'Alentejo, région au nord de l'Algarve où pousse le chêne liège. Ses fruits, les glands entrent dans la nourriture de ces porcs noirs, c'est d'ailleurs leur alimentation principale. Ils vivent en liberté, en plein air et gambadent dans la campagne. Ce sont des sportifs qui donnent une viande de grande qualité. Leur durée de vie est de deux ans environ. La proportion est de un mâle

pour dix femelles qui mettent bas deux fois par an, sept petits environ par portée. Ils subissent deux contrôles vétérinaires par an. Ils sont fichés, enregistrés à la naissance et leurs cartes d'identité baguées à l'oreille. Le porc noir est suivi à la trace toute sa vie. Il reçoit des tas de vaccins mais c'est quand même de la viande bio !



Ce sont des animaux très bruyants mais seulement quand ils ont faim ou qu'ils croient qu'on leur apporte leur pitance ! Ils mangent deux fois par jour. Le cheptel de cette ferme est de deux cents bêtes. Leur viande est de qualité et est exportée en Espagne. Leur valeur va de trois cents à cinq cents euros le jambon !

Au loin rôdent les vautours qui se délectent des carcasses, ce sont les grands nettoyeurs de la nature.

Nous terminons cette visite par une dégustation des produits de la ferme dans une salle près d'Ourique. Mais, nos hôtes n'ont pas pensé que pour nourrir vingt personnes, il faut dix fois plus en quantité que celle préparée habituellement pour les dégustations « touristes » ! Et, même s'ils ont alimenté la table, certains ont considéré que c'était uniquement l'entrée ! Et, que pour marcher quatre heures ou plus sous le soleil, il ne fallait pas s'arrêter à l'entrée ! Mais bon nous ferons avec !

La randonnée de l'après-midi est menée à vive allure par le groupe de filles, se méfier de cette coalition féminine !

Nous arrivons à Porto Covo, un petit port et, après cinq essais infructueux pour dénicher le breuvage salvateur, nous prenons le bus pour atteindre l'hôtel à Vila Nova de Milfontes, perdue dans la brume de chaleur et la froideur de l'Atlantique.

L'établissement ne faisant pas restauration, nous allons dîner dans un restaurant qui nous sert un buffet à l'organisation assez compliquée avant de rejoindre notre lit pour se reposer du train d'enfer que nous a imposé la gent féminine !

Se méfier du genre féminin qui mènera le monde si rien n'est fait pour préserver la parité tant réclamée de nos jours !

Excellente nuit portugaise !

Jeudi 14 octobre 2021

Départ à 09H20, c'est presque une grasse matinée. Nous nous dirigeons à pied vers le port par des passerelles pour prendre le bateau passeur qui nous emmènera en cinq minutes, quatre personnes à la fois, sur l'autre quai pour le départ de la randonnée côtière.

Nous partons sur le chemin côtier qui nous permet de visionner l'océan atlantique dans toute sa splendeur, d'abord calme à la sortie du port puis légèrement plus tumultueux ensuite sous un soleil chaud mais dans une atmosphère sans vent.

A début nous marchons sur la plage accompagné du bruit des vagues en sourdine puis empruntons un long chemin qui nous conduit vers le haut de la falaise, ce sentier côtier dominera l'océan tout le long de notre parcours.

Un seul inconvénient, inconvénient majeur, qui nous tiendra en haleine tout le long du parcours est la présence de sable qui ralentira énormément notre progression. Aucune partie du chemin n'est stable et, à chaque pas, nous nous enfonçons dans l'arène comme si nous étions au bord de l'eau. D'autant plus que le soleil darde ses rayons et l'absence de vent accentuent les difficultés.

Le pique-nique du midi sera le bienvenu et nous permettra de nous reposer devant le spectacle infini de l'océan.

Après ces 12 kilomètres pénibles dans le sable, nous quittons enfin le sentier pour retrouver une route en dur qui nous mènera, après deux kilomètres supplémentaires, au village d'Almogrove qui conclura cette randonnée.

Nous nous dirigeons vers la plage du village où certains iront se rafraîchir les pieds dans l'eau froide de l'océan tandis que d'autres apprécieront une bière bien fraîche arrivée par le car qui nous ramènera à Milfontes pour y passer une seconde nuit dans le même hôtel.

Après le dîner, nous rejoignons notre chambre où le bruit de l'océan et le souvenir de nos pas s'enfonçant inexorablement dans le sable nous berceront jusqu'à nous plonger dans le noir abyssal de la nuit portugaise.

A demain pour un parcours de vingt kilomètres environ à l'intérieur des terres.

Vendredi 15 octobre 2021

L'épreuve du sable d'hier est encore présent dans nos mémoires et nous espérons ne plus le rencontrer d'ici la fin de notre séjour.

Après le copieux petit-déjeuner, Rassima nous présente le parcours de la journée sous l'œil attentif de nos guides Isabel et Fernanda. Nous effectuerons vingt kilomètres environ en partie à l'intérieur de la forêt.

Départ à 09H30 et le bus nous dépose en une demi-heure au lieu de départ dénommé : « le coucher de soleil », tout un programme pour un départ au soleil levant !

L'autocar stoppe au bord de la route dans un virage au milieu de nulle part. Nous apercevons deux randonneurs qui s'engouffrent dans l'amorce d'un sentier. Nous prenons la même direction. Nous longeons une rivière complètement à sec et naviguons dans une forêt aux différentes espèces composées de frênes, de saules, d'aulnes et en majorité d'eucalyptus. Ces derniers présentent deux espèces aux tailles différentes dont la petite avec un feuillage vert tendre. Les deux genres exhalent une essence très agréable à respirer. L'eucalyptus est gourmand en eau et entre dans la composition de la pâte à papier.

Le chemin suit les courbes de niveau ce qui rend son déroulé relativement facile.

Vers midi nos deux guides, Fernanda et Isabel, nous arrêtent dans le dernier endroit à l'ombre avant d'être exposés aux rayons ardents du soleil de l'après-midi.

Le pique-nique avalé, le groupe repart reposé et repus. Nous retrouvons le soleil qui ne nous lâchera plus. Le chemin facile monte relativement mais les montées sont longues. De temps en temps un pick-up nous asperge d'un nuage de sable rendant notre respiration difficile.

Enfin nous apercevons les maisons du village d'arrivée après avoir effectués dix-huit kilomètres de randonnée depuis notre départ.

Nous cherchons l'estaminet qui éteindra notre soif et le trouvons sur une petite place à l'ombre au centre du village. La bière désaltérante rafraîchira nos palais desséchés.

Le bus nous ramènera à Milfontes pour une nouvelle nuit dans la même maison du soir.

Après nos ablutions, un peu de shopping et l'apéro traditionnel, nous nous retrouvons autour du poulpe grillé ou en sauce et son cortège de pommes de terre, un délice aux dires de tous !

Avant de regagner nos chambres nous prenons un dernier cocktail qui conclut cette journée variée et chaude qui nous a permis de découvrir l'intérieur du pays.

Bonne nuit à toutes et tous !

Samedi 16 octobre 2021

Nous prenons l'autocar à 09H30 avec toutes nos affaires pour le départ de la randonnée à Zambujeira, petite station de bord de mer avec sa plage cernée de colossales falaises. Tout le long de notre trajet en

bus nous remarquons la présence de nombreux nids de cigogne sur les poteaux électriques, témoignages du passage de ces oiseaux migrateurs.

Ce que ne nous voulions plus voir nous revient comme un boomerang, le sable d'il y a deux jours, et bien il est revenu, heureusement pas de manière continue !

Le sentier côtier surplombe les falaises aux hauteurs vertigineuses. Quand ce n'est pas le sable c'est un chemin dur, ce qui facilite la marche. Les bâtons sont aussi des aides précieuses.

Comme chez nous en Bretagne, le sentier descend en à-pic puis remonte aussi sec rendant notre marche dangereuse sollicitant notre attention portée à son paroxysme. D'ailleurs deux débuts de glissade seront maîtrisés à temps.

Mais ces péripéties seront compensées par le spectacle grandiose que nous offre la nature. Cela doit être dantesque quand se déchainent les tempêtes.

Parfois entre deux passages sablonneux, nous traversons des zones végétalisées sous des tunnels du plus bel effet.

Le ciel n'est plus aussi beau que les jours précédents mais il sublime les éléments.

Le pique-nique du midi est le bienvenu après ces 10 km et avant de repartir pour les quatre restants.

Enfin l'arrivée, nous disons un adieu définitif au sable du chemin et ne retenons que la beauté infinie que nous offre cette mère nature.

Avant de regagner notre gîte à Lagos, nous allons visiter une distillerie d'arbousier. C'est un arbre qui donne des fruits de couleur jaune-orange qui sont petits comme des billes et que l'on récolte manuellement. On les laisse fermenter dans des tonneaux pendant quatre semaines. Puis ils sont mis dans une cuve chauffée au gaz, ceci pour mieux maîtriser la température. Ensuite ils passent dans un condenseur et l'on récupère le distillat qui donnera une eau de vie aux alentours de 48° qui servira à la confection de cocktails variés. D'ailleurs nous en apprécierons la qualité au cours du goûter préparé par nos hôtes.

En 45 mn, le bus nous ramène à notre gîte où un repas buffet conclut agréablement cette journée encore bien remplie et très variée.

Il nous restera 7 km à parcourir demain qui concluront notre séjour.

Nul doute que nos rêves seront accompagnés des merveilles de cette journée qui restera à jamais dans nos esprits.

A demain à toutes et tous !

Dimanche 17 octobre 2021.

Ce matin, c'est déjà le dernier jour de notre périple au Portugal. Nous allons aller au bout le plus à l'ouest de l'Europe c'est-à-dire le Cap Saint Vincent en passant par Sagres.

De notre hébergement à Sagres nous apercevons une végétation rase qui résulte d'un soleil et d'un vent implacables. La fréquentation du lieu est importante surtout par les surfeurs qui aiment ces eaux de l'extrême sud-ouest de l'Europe, le Finisterrae, c'est-à-dire la fin d'un monde !

A Sagres qui veut dire sacré existe une forteresse destinée à défendre le pays des envahisseurs venus de la mer. Elle date d'Henri le navigateur mais a été en grande partie détruite lors du terrible tremblement de terre de Lisbonne en 1755. Nous visitons la partie qui a été restaurée.

Au loin des dauphins semblent jouer autour d'un bateau de pêche.

C'est ici que nous débutons notre petite randonnée du dimanche qui nous mènera au Cap Saint Vincent. Le chemin longe la côte au plus près. Côté mer ce sont des falaises impressionnantes frappées inlassablement par le fracas de l'océan et qui s'écroulent fréquemment. Côté terre nous assistons au ballet incessant des voitures des touristes avides de découvrir ce lieu magique de fin du monde.

Une fois arrivés et arpentés ces lieux mythiques, nous nous écartons pour déguster notre pique-nique présenté dans des papiers kraft. Le Portugal fait tout pour l'écologie mais nous pouvons nous interroger sur la quantité d'eau qu'il faut pour fabriquer tous ces sacs en papier. Il faudrait une demi-mesure !

Après la traditionnelle déambulation autour du phare, seigneur des lieux, notre bus nous ramène à Lagos où nous avons quartier libre. Certains vont à la plage pour le bain de mer traditionnel dans une eau à la température équivalente à celle de notre chère Bretagne en été. D'autres choisissent de déambuler dans les petites rues du centre ville aux terrasses encombrées où on peut boire et manger toute la journée. Ici c'est l'été permanent ! Quelques uns décident de faire le grand plongeon dans la piscine de l'hôtel à l'eau fraîche également.

Vers 19H30 nous prenons le bus pour notre dernier repas avec au menu divers poissons grillés. Excellent !

C'est toujours triste la fin d'un séjour en sachant que l'on va retrouver chez nous le vent tempétueux et la pluie ! Mais bon on ne maîtrise pas tout, heureusement d'ailleurs !

Au cours de ce dernier repas, Yves remet la traditionnelle enveloppe à Isabel, récoltée auprès des trekkers pour la remercier de ses services, de sa présence et de tout de ce qu'elle a fait pour nous. Elle nous gratifie d'un petit discours de remerciement. C'est à mon tour, au nom de la compagnie Yves Rabreau de lui adresser un petit éloge.

Nous regagnons notre hôtel non sans être passés par le bar pour un ultime breuvage pris dans une ambiance chaleureuse et très amicale.

Voilà comme nous disons souvent : c'est fini ! Mais comme je ne l'ai pas annoncé au début de ce séjour, la bienveillance, valeur prioritaire de la réussite y a régné de manière naturelle entre nous et envers nos hôtes et cela est formidable et gratifiant ! Donc merci à toutes et tous d'avoir mis au sommet de la pyramide cette valeur essentielle.

Merci à Isabel, notre guide permanent pour ses connaissances et l'amour entier qu'elle porte à son pays.

Merci pour ta chaleureuse compagnie !

Merci à Fernanda, sa collaboratrice et aux guides locaux !

Merci à chacun d'entre vous pour votre agréable compagnie, votre amitié et votre bienveillance légendaire !

Je garde le meilleur pour la fin, un énorme merci à Yves pour l'organisation et la réalisation de ce séjour, son travail colossal en amont et cela pour notre plus grand plaisir de voyager et de découvrir de nouvelles destinations !

Rédigé au Portugal, octobre 2021.

Michel

L'Algarve



L'Algarve est une région administrative située au sud du Portugal continental. La ville de Faro en est la capitale administrative ; ses habitants sont appelés Algarviens. Il s'agit d'une des régions touristiques estivales les plus importantes du Portugal et d'Europe, grâce à ses plages et son patrimoine historique. Située à l'extrême sud-ouest de l'Europe, bordée au sud et à l'ouest par l'océan Atlantique, l'Algarve partage sa frontière à l'est avec l'Andalousie espagnole dont elle est séparée par le fleuve Guadiana ; au nord, elle avoisine la région de l'Alentejo. La région regroupe seize municipalités et intègre le district de Faro. Avec sa superficie de 4 988,56 km², l'Algarve est la plus petite des régions créées par la « Commission de Coordination et du Développement Régional », (CCDR) du Portugal.

Une semaine pyrénéenne. Didier FERREY



Pour la fin de cette été, une quinzaine de marcheuses et marcheurs de Cornouaille sont partis à Luchon, dans un sympathique gîte, pour une semaine de randonnée en montagne. Pour certaines, c'était une première ! Alors, pour le premier jour, rando tranquille dans les beaux villages autour de Luchon, succession de montées et de descentes qui nous ont permis de voir l'architecture locale et les belles murettes en pierre qui longent les vieux chemins. Après le pique nique auprès d'un donjon dans les bois, relique d'un château oublié, on repart, mais la balade semble être trop courte, et sous la pression des participants, j'improvise une variante pour ajouter une heure, ça n'arrive pas si souvent ! C'était une belle rando, qui ressemble fort à celles que nous faisons à Quimper. Donc, le lendemain, il est temps d'aller voir la montagne ! Petit transfert en voiture vers le port de Balès. Ici, un port, c'est un col entre deux vallées, (ou entre deux montagnes, à chacun son point de vue) La route est bien sinueuse, un peu vertigineuse... et notre ami André nous raconte fort à propos toute une série d'anecdotes sur des voitures au fonds de ravins, des accidents et des drames sur des routes de montagne. La rando du jour emprunte la piste du col de Pierrefite, où subsistent des lambeaux de goudron, vestiges de la démesure du tour de France d'il y a quelques années. Ensuite, le sentier monte vigoureusement en crête, avec en panorama les sommets pyrénéens, du mont Valier au Pic de midi de Bigorre, avec bien sûr le point culminant de la chaîne, l'Aneto. Enfin nous ne les verrons pas tous en même temps, les nuages jouent à cache-cache avec nous. Une descente un peu acrobatique nous amène au pique-nique près d'un lac tranquille. Mais quelques gouttes s'invitent, faut il poursuivre vers les crêtes ou rentrer par la piste du matin ? Le groupe se scinde, certains iront, d'autres pas, mais tout le monde est content de sa journée, et c'est l'essentiel. Le lendemain, nous partons vers un incontournable du secteur, la vallée d'Oo. Montée vers un lac et sa cascade, puis un autre lac dans son écrin de verdure, avec des chevaux paisibles autour d'un refuge... mais pour rentrer on se sépare et il faut faire un choix : reprendre le chemin de l'aller, ou continuer le GR 10, monter encore une bonne heure encore avant de se laisser glisser dans un vallon pastoral tranquille

qui nous ramène directement aux granges d'Astau, notre point de départ. Les nuages et le brouillard nous accompagnent sur ce parcours, et le GPS est le bienvenu pour savoir quand quitter le GR 10 et ses rassurantes balises. Tout va donc pour le mieux ? C'était sans compter sur les bêtes sauvages de cette belle zone de protection faunistique.



On n'a pas vu l'ours, mais une guêpe intrépide agresse l'oreille d'André. Son répertoire d'anecdotes est fourni en piqûres aux conséquences tragiques, et on s'inquiète, y a t'il dans le groupe un médecin, une infirmière, un secouriste, une femme de ménage dans un cabinet médical... avec les produits qui vont bien ? L'affaire se conclue sur une promesse de soins attentifs de retour au gîte, et si on avançait, parce que le temps passe, qu'on ne va pas louper l'apéro, qu'il pourrait pleuvoir...(*) Milieu du séjour, journée cool ! On monte à Superbagnères, station de ski au dessus de Luchon, en voiture car la télécabine est en reconstruction cette année. Une station de ski en été, c'est moche, avec parkings, terrains vagues, pylônes et ferrailles en tout genre, mais le panorama est beau. Une micro-randonnée nous fera traverser une belle forêt peu fréquentée. Et le soir, notre hôte nous propose une bonne raclette aux fromages locaux. Requinqués, le lendemain, nous partons vers la vallée du Lys, pour une belle boucle autour du lac Vert pour certains, et une belle boucle vers le Ru d'Enfer pour d'autres. Nous montons ensemble sur un beau chemin de forêt, pas trop vite en début de journée, quand nous sursautons tous : on tire au fusil tout près de nous. Un coup d'œil en contrebas : un gros sanglier noir fonce vers nous. Il s'écarte au dernier moment et passe derrière Christine, notre serre-file. Ouf ! Et déjà le dernier jour, avec le port de Vénasque, sur la frontière, point final de notre semaine ! Deux ânes sympathiques nous accueillent sur le parking, l'un d'eux soulève le sac d'Annette du bout des dents, que voulait-il nous suggérer, on ne sait pas ! Le dénivelé annoncé en a fait reculer certaines, qui iront par le chemin de l'impératrice vers le cirque de la Glère, une balade un peu trop plan-plan, nous diront-elles au retour. Quand aux autres, la montée sera avalée en 3 heures et demie, avec les évolutions virevoltantes de l'hélico qui charrie les matériaux du chantier de la reconstruction du refuge comme distraction. Si le refuge en chantier gâche un peu le paysage, les lacs du site sont de toute beauté, d'un bleu sombre où se reflètent les montagnes alentour.



Après un pique nique ensoleillé en territoire espagnol face à la Maladeta, au glacier bien racorni par les étés caniculaires et le manque de neige de l'hiver dernier, on redescend par le même chemin, retrouver nos amies à la terrasse de l'hospice de France, pour arroser encore une belle journée.

En conclusion, une belle semaine de randonnées, un gîte très accueillant bien adapté à nos besoins, un groupe bien sympathique, que j'ai eu pour ma part beaucoup de plaisir à emmener marcher ! (*) en guise de soins attentifs, notre blessé du jour n'aura droit qu'à une giclette de désinfectant sur l'oreille, et rien des câlins évoqués à la va-vite !

Où avons-nous marché ? Mercredi, départ à pied de Luchon, granges de Soupères, villages de Saint Aventin, Benque, Sacourvielle et Cazarilh. Jeudi, départ du Port de Balès, cromlech de Pierrefitte, pic du Lion, lac de Bareilles et Mont Né. Vendredi, départ des granges d'Astau, lac d'Oo et d'Espingo, Hourquette des Hounts secs, et vallon de Médassole. Dimanche, départ du parking de la vallée du Lys, circuit du lac vert et circuit du Ru d'Enfer. Lundi, départ de l'hospice de France, AR au port de Vénasque, et AR au cirque de la Glère.



WEEK-END A TREBEURDEN DU 25 AU 29 MAI 2022. André Bagot

Sous le signe de la convivialité et de la bonne humeur !



Kig ha farz à l'Auberge du Puits de Jeanne à Plouégat-Moysan, Finistère.

Comme chaque année, fidèle à notre échange avec le club vendéen Givrand Rando, nous avons accueilli nos amis dans le cadre enchanteur de la côte de Granit Rose à Trébeurden. Joëlle nous a accueilli à l'Ecume de Mer où chacun a pu prendre ses repères.

En espérant ne pas l'avoir trop traumatisée, une quarantaine de gai-lurons et gai-luronnes, ça ne se maîtrise pas comme ça !

Ce séjour s'est déroulé dans une ambiance cordiale où les échanges fructueux nous ont permis de se découvrir. Rien de tel que les randonnées pour laisser divaguer son esprit et les langues bien pendues se sont déliées sans entraves. Comme j'étais chef de cette petite troupe, détaché à l'avant-poste, j'ai pu apprécier le bourdonnement incessant des abeilles bourdonnantes dans mon dos !

Mais pour la mise en bouche, sur une idée de Philippe, certains randonneurs et certaines randonneuses des Marcheurs de Cornouaille ont fait une halte sur le chemin de l'aller. Le rendez-vous a donc été pris à l'Auberge du Puits de Jeanne à Plouégat-Moysan dans le Nord Finistère. Nous avons apprécié le cadre idyllique de cette auberge rurale tenue par une famille de fermiers et surtout le plat typique de cette région à savoir le kig ha farz, sorte de pot-au feu servi avec le farz à base de blé noir ou de froment. Tous les convives se sont accordés pour donner un satisfecit général au service et à la qualité de la prestation.

Arrivés à l'Ecume de Mer à Trébeurden, nous avons préparé l'apéritif de bienvenue pour nos invités vendéens. Heureusement les petites mains des Marcheurs de Cornouaille nous avaient concocté de succulentes recettes que les convives ont su apprécier.

Voilà nos invités qui arrivent et les embrassades fusionnelles, nous avons tant de temps à rattraper, la Covid 19 est passée par là et ça fait presque trois ans que ne nous sommes pas vus, depuis Préfailles !

La matinée du Jeudi 26 mai nous partons pour une découverte des paysages et du patrimoine vernaculaire de Trébeurden, un patrimoine fourni et disséminé dans cette campagne au relief tourmenté.

D'ailleurs non loin de notre gîte, un premier chef-d'œuvre de l'art breton, la Chapelle Notre Dame de Bonne Nouvelle s'offre à nos regards émerveillés. Elle a été édifiée à la fin du XVIIème siècle. Sa construction est attribuée aux moines cisterciens de l'Abbaye de Bégard-Penlan. Mais la légende porte à croire que c'est Jean IV, duc de Bretagne qui en fut le fondateur en commémoration de sa victoire d'Auray sur son adversaire Charles de Blois.

A deux cent mètres à peine, une autre chapelle nous défie, perchée sur son tertre, c'est la chapelle Christ aussi appelée Notre-Dame de Pitié. Construite vers le XIVème siècle, probablement par les moines mendiants, elle a été remaniée au XVIIème siècle. Du placître nous jouissons d'un panorama extraordinaire sur la ville, la mer et ses îlots. D'aucuns me signalent une incongruité qui rompt l'harmonie du paysage, un immeuble hideux qui surgit au milieu de la cité. Je les informe qu'il s'agit d'un immeuble classé, la résidence Hélios édifiée par un architecte admiratif de la cité radieuse de Le Corbusier à Marseille, Roger LE FLANCHEC. Il opère comme un phare et sert désormais de point de repère aux estivants.

Puis nous remontons le temps en pénétrant la préhistoire en apercevant dans le parc d'une résidence, un petit menhir à gauche du boulevard et son corollaire à droite, beaucoup plus imposant, que nous atteignons par un petit sentier. Le menhir de Véades est dénommé la « Bonne Femme » à cause de sa forme inhabituelle résultant probablement de l'érosion ou d'une intervention humaine

Au carrefour suivant les marcheurs qui réalisent le petit circuit oblique vers la gauche pour regagner le gîte en passant par le marais du Quellen.

Nous poursuivons notre progression par de magnifiques chemins qui strient un relief assez tourmenté. Sur notre droite, un aller-retour nous permet d'apercevoir le petit menhir de Milin Ar Lan juché sur son talus.

Nous débouchons sur une éminence où trône en majesté un hideux château d'eau. Nous descendons la pente et traversons un hameau remarquable avec ses maisons typiques dont certaines dépendances sont couvertes de tuiles. Le long de la petite route, une merveille, la Chapelle de Penvern aussi appelée Notre-dame de Penvern ou Notre-Dame de Citeaux-Penvern, la plus vieille de la région s'offre à nos regards. L'assise en pierre de taille permettait aux pèlerins de se reposer. Sa date de construction remonterait, selon la légende, à 1300 et serait l'œuvre des moines cisterciens de Bégard suite à la découverte d'une statue de la Vierge. Mais pour les chercheurs, ce serait une affabulation, le culte de la Vierge étant apparu tardivement en Bretagne.

Puis nous abordons une route passante que nous traversons sans encombre pour emprunter un chemin vicinal qui nous amène au pied de la merveille de cette matinée, le menhir christianisé de Saint-Uzec situé sur la commune de Pleumeur-Bodou. Ce monument préhistorique nous impressionne, notamment par ses dimensions, à savoir 7,40 m de hauteur hors-sol et 2.60 m de large pour un poids de 80 tonnes ! Il est surmonté d'une croix sculptée. En dessous sont gravés différents éléments de la Passion du Christ. Pour mémoire, ce menhir a été christianisé en 1674 par le père jésuite Julien Maunoir au cours d'une de ses missions. « *L'apôtre de Bretagne* » le fait insérer dans un enclos accessible par un échelier, le fait sculpter et peindre d'un décor polychrome, aujourd'hui disparu.



Photo de groupe prise au pied du menhir de Saint-Uzec

Après la traditionnelle photo de groupe à ses pieds, nous reprenons notre pérégrination en remontant la petite route qui nous conduit à la Chapelle de Saint-Uzec située à Pleumeur-Bodou. Juchée sur son éminence elle ne manque pas de caractère et, surprise, pour une fois elle est ouverte. Elle a été érigée au XIV^{ème} siècle, en limite des paroisses de Pleumeur-Bodou et de Trébeurden. Son calvaire marquerait la limite exacte entre les deux paroisses. Elle est implantée sur un imposant rocher, non visible car couvert d'une pelouse, qui a été entaillé pour faire passer la route. Elle est joutée par une fontaine qui rappelle les vieux rites de culte de l'eau.

Puis la route s'insinue au cœur de cette campagne exubérante sous un soleil timide mais qui révèle aux randonneurs les reliefs d'un bâti ancestral. La végétation n'est pas de reste et, aux landiers, s'ajoute le vert des prairies où paissent les chevaux et les troupeaux. Nous finissons notre première boucle et amorçons déjà le chemin du retour.

Il nous reste à baguenauder à travers un écosystème remarquable et qui tranche avec ceux traversés précédemment, le marais d'eau douce de Quellen. Le sentier nous permet une immersion totale dans ce site remarquable de 22 hectares composé de roselières, prairies humides, boisements..., séparé de la mer par un cordon dunaire. Nous apprécions ses ambiances paysagères intimistes. Le marais de Quellen bénéficie d'une gestion agro-pastorale avec l'introduction de chevaux « Camargue ».

Au sortir de ce lieu magique il nous faut appréhender une côte magistrale qui nous amène à une des artères principales de Trébeurden.

Un dernier monument préhistorique nous attend dans le jardin d'une propriété dans la rue au nom prédestinée, la rue du Menhir.

Nous voilà arrivés au terme de cette randonnée matutinale aux alentours de Trébeurden, une incursion très riche au cœur d'un patrimoine vernaculaire préservé et qui nous ouvre l'appétit.



Sur le placître de la Chapelle Saint-Uzec



Rocher dit du « Père Trébeurden »

L'après-midi n'est pas avare en surprises. Nous quittons le gîte pour une incursion maritime et déjà un joli panorama s'offre à nous avec une vue sur le port, la Pointe du Castel et l'Île Milliau. Le Castel nous offre de jolis rochers sculptés par l'érosion marine et éolienne. L'un d'entre eux représente le « Père Trébeurden ». C'est de la Pointe du Castel que nous pouvons accéder à marée basse à l'Île Milliau. Mais la visite ce sera pour une autre fois ; les coefficients sont aujourd'hui en notre défaveur. Nous longeons ensuite la plage de Tresmeur. Sa longue corniche a subi à maintes reprises les assauts d'une mer déchaînée ce qui est de mauvais augure pour ces coquettes villas qui la bordent.

Puis le sentier s'élève et s'insinue dans le landier, descend puis remonte à l'infini en épousant au plus près le trait de côte en nous offrant d'époustouflantes vues sur la mer et les rochers qui y affleurent. J'entends dans mon dos les exclamations des randonneurs qui sont subjugués par le spectacle d'autant plus que le soleil est au diapason.

Les plus téméraires partent à l'assaut de la Presqu'île de Bihit qui nous offre un point de vue remarquable sur l'Île Milliau et la Pointe du Castel. Pour terminer son tour il nous faut escalader nombre de rochers ce qui ne pose aucun problème à celles et ceux qui ont suivi l'intrépide guide.

Nous arrivons à la plage de Porz Mabo qui semble un écrin préservé sans aucune trace de vie, nous sommes au premier matin du monde et la brise nous apporte son air vivifiant chargé d'embruns.

Nous bifurquons à gauche dans un chemin très fréquenté pour prendre de la hauteur. Il nous offre des vues extraordinaires sur la grande bleue. Nous nous arrêtons pour reprendre notre souffle près des ruines d'un hameau abandonné. Puis le chemin continue, passe près d'un moulin à vent ruiné et rejoint la route qui nous conduit à nouveau à Porz Mabo.

Le sentier aménagé pour les piétons longe la route côtière. Une petite route à gauche nous conduit au point sublime, la plus belle vue que nous pouvons avoir sur Trébeurden. Et nous ne sommes pas les seuls à nous émerveiller, l'endroit est très couru.

Nous retournons sur nos pas et reprenons le sentier piétonnier qui épouse la chaussée tout en observant les belles villas qui la bordent et les échappées sur la mer dans les échancrures du paysage.

Pas à pas, nous revenons à l'Ecume de Mer où la douche bien méritée sera l'onguent qui pansera nos courbatures de cette journée paradisiaque aux dires de nos invités.

Ce vendredi c'est l'Archipel des Sept Îles qui sera l'un des clous de la journée. Dès potron-jacquet nous sommes sur le pied de guerre, il ne faut pas perdre de temps car nous sommes le week-end de l'Ascension et les places de parking risquent d'être très convoitées à Perros-Guirec, station balnéaire réputée.

Il n'y aura aucune anicroche au programme. Mais le temps n'est pas au diapason, un léger crachin noie le paysage et la température s'est rafraîchie. La mer n'est pas grosse et nous voguons allègrement vers les Sept Îles. Cet archipel est composé d'îlots rocheux qui portent nom : Rouzic, Malban, Bono, l'Île aux Moines, l'Île Plate, les Costans et les Cerfs. Au fur et à mesure que nous approchons, la visibilité se fait meilleure. Et bientôt nous baignons dans un univers hitchcockien, des nuées d'oiseaux foncent sur nous puis repartent en ponctuant le ciel de leurs silhouettes aériennes. Nous assistons à un véritable balai aux effets saisissants accompagné d'une bacchanale de cris stridents.

Le guide nous explique que l'archipel des Sept Îles forme la plus importante réserve ornithologique de France. On y trouve pas moins de 27 espèces d'oiseaux nicheurs parmi lesquelles 15 espèces d'oiseaux marins !

Les férus d'ornithologie sont à son écoute et les photographes ne savent plus où donner de l'objectif. Imaginez des milliers de fous de bassan, des centaines de macareux-moines, cormorans huppés, guillemots de Troil, fulmars boréaux, goélands marins... en vol où qui stationnent sur les rochers. Et pour sublimer le tableau, nous apercevons quelques phoques gris qui nagent ou se prélassent sur les rochers.

Nous avons de la chance, c'est par ce temps que les colonies d'oiseaux sont les plus nombreuses sur les rochers.

Sur le retour, nous longeons l'Île aux Moines, la seule sur laquelle le public peut aborder et reconnaissable à son fort Vauban.

Nous longeons la Côte de Granit Rose et profitons des explications géologiques et historiques de notre guide avant de rejoindre notre point de départ et de terminer l'excursion.



Archipel des Sept Îles, Île Rouzic, Perros-Guirec

Pique-nique, Ploumanach, Chapelle de la Clarté

Comme il nous reste un peu de temps nous en profitons pour partir à la découverte de Perros-Guirec, station balnéaire huppée avec ses belles villas tarabiscotées qui jalonnent rues et boulevards très animés en ce week-end de l'Ascension.

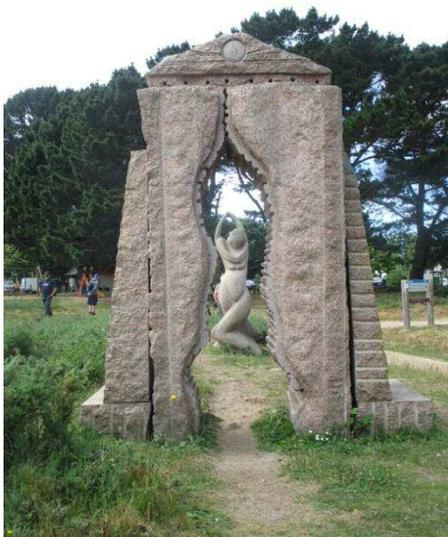
Le pique-nique a lieu à la Clarté à Ploumanac'h sous des cieux hospitaliers, ce qui est de bonne augure pour la promenade de l'après-midi. Nous déjeunons sur le tertre où nous bénéficions d'une vue paradisiaque sur les Sept Îles.

C'est parti pour la boucle de l'après-midi qui nous promet de nombreuses surprises. Nous arrivons au moulin à vent du Crac'h avec ses ailes immobiles, témoin d'un temps où on exploitait déjà l'énergie éolienne pour nourrir les hommes.

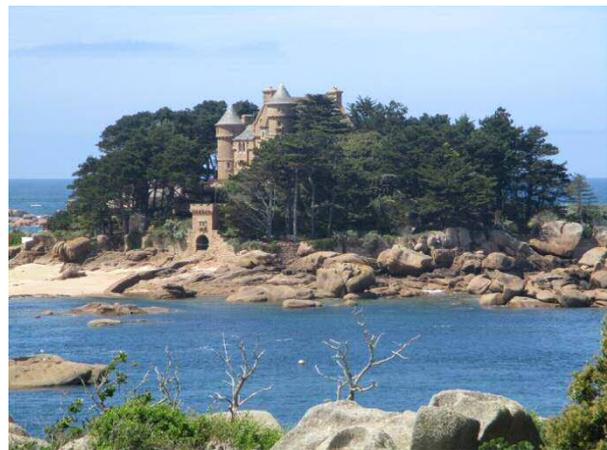
Plus loin c'est un parc de sculptures gigantesques en granit qui nous ouvre ses portes. C'est un ravissement pour l'œil de déambuler au milieu de ces œuvres et quant on connaît la dureté du grain de cette pierre, chapeau les artistes !

Puis la côte se dévoile à nos yeux émerveillés, ses couleurs révélées par un soleil radieux dans un ciel sans nuages. C'est un enchevêtrement de criques de sable tenu serties de rochers aux formes incongrues, nous sommes dans un pays onirique. Avons-nous franchi les portes du paradis ? Nous déambulons dans un dédale de rochers, parfois en équilibre instable et gagnons Saint Guirec et sa plage où trône l'oratoire du saint éponyme qui s'ennoie à marée haute. La jeune fille en mal de mari venait y planter une aiguille de pin dans son nez. Si après le passage de la marée haute, l'aiguille était toujours présente, son vœu était exaucé avec le mariage au bout de l'année ! La tradition doit être encore tenace car la statue de granit qui a remplacé l'antérieure en bois très érodée est à son tour très abîmée !

Tout près, le château de Costaères sur son îlot est une pure merveille qui s'élève sur une mer de rochers aux dégradés de roses sublimés par la lumière vespérale. De nombreuses personnalités y ont séjourné dont l'écrivain Henryk Sienkiewicz qui y écrivit son roman « Quo vadis ? » qui lui vaudra de recevoir le prix Nobel de littérature en 1905. Une plage de Trégastel porte d'ailleurs le nom de son œuvre.



Parc de sculptures, Perros-Guirec



Château de Costaères, Ploumanach

L'enchantement continue avec ce rose, partout... Les chaos de granit les plus célèbres du monde émergent de l'eau et du landier en silhouettes bizarroïdes. Que discernons-nous ? Un chapeau, un lapin, une bouteille, une tête ? L'imaginaire s'enflamme. En chemin, le phare de Ploumanac'h veille au grain.

Nous suivons notre bonhomme de chemin, ce fameux GR34, qui n'est pas avare de sites sublimes. Nous bifurquons à droite par un chemin pentu qui nous fait sortir de nos rêveries. Un layon qui serpente dans la lande et les dunes nous ramène sur le tertre où nous avons pique-niqué ce midi. Avant de revenir à l'Ecume de Mer, il nous faut visiter le joyau de la Clarté, sa chapelle qui comporte nombre d'éléments classés monuments historiques. Citons entre autres son remarquable porche flamboyant et sa riche statuaire. Les quatorze tableaux du Chemin de Croix sont l'œuvre du « *Nabi aux belles icônes* », réalisés dans sa propriété de « Silencio » à Trestignel, le bien nommé Maurice Denis (1870-1943).

La légende raconte qu'un certain seigneur de Louannec faillit s'échouer avec son escadre sur les rochers des Sept Îles, la brume étant si épaisse. Tous les marins prièrent Notre-Dame et firent le vœu, s'ils en réchappaient, de lui élever une chapelle. Miracle, une trouée perça le brouillard et ils furent tous sauvés. Fidèle à sa promesse le commandant fit édifier cette chapelle vouée au culte de Notre-Dame de la Clarté.

En août 1944, les allemands sont aux abois. Les troupes américaines menacent de bombarder un de leurs camps, le camp de Mez Gouez situé à 200 m de la chapelle. Si le bombardement a lieu, les allemands en représailles anéantiraient la ville de Perros-Guirec. Mais les 7,8 et 9 août une brume intense empêche les destructions. Les allemands se rendent sans opposer de résistance le 10 août. Perros-Guirec est sauvé !



Photo de groupe, promenade de la Côte de Granit Rose.

Trégastel est une des perles de la Côte de Granit Rose avec ses amas de rochers disséminés un peu partout sur le littoral mais pas que, l'intérieur possède aussi d'imposants chaos et un patrimoine vernaculaire aux multiples facettes que nous allons découvrir lors de la randonnée matinale.

En ce vendredi, le rendez-vous est pris à la plage de Tourony face à l'îlot de Costaeres. Le soleil est au diapason ; le séjour se déroule dans des conditions idéales. Et déjà un premier arrêt pour découvrir la Chapelle Saint Golgon, nichée au cœur d'un hameau resté authentique. Elle est placée sous le double patronage de Saint Gorgon et de Saint Dorothée. La chapelle dite de Saint Golgon est un édifice du XVIème siècle. La chapelle, son placître, le calvaire et le mur d'enceinte sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Gorgon est un officier de l'entourage de Dioclétien converti au christianisme. Il refusa comme son camarade Dorothée de Nicomédie de renier sa foi. Ils furent tous les deux torturés et mis à mort.

Nous empruntons un magnifique petit chemin, souvent bordé de murets de pierres sèches, prolongé d'une petite route vicinale et nous voici arrivés au joli bourg de Trégastel construit à l'écart de la côte sur une éminence. Il fallait se préserver des incursions barbaresques et de ses corollaires : sièges, massacres... Aujourd'hui les temps sont plus sûrs et la station balnéaire s'est largement développée en épousant le trait de côte.

Le joyau de la place centrale est son église vouée aux cultes de Sainte Anne et Saint Laurent. Dans l'église, un élément, outre la chaire à prêcher et l'autel, attire le regard. Il s'agit du bénitier roman, à l'origine une ancienne mesure à blé destiné à recevoir les offrandes en grains. Les marques sur les rebords sont liées à une coutume locale, les moissonneurs venaient y tremper leurs faucilles et y aiguiser leurs tranchants. Sa décoration a de quoi surprendre le visiteur curieux qui découvre la sculpture d'un animal inconnu en nos contrées, un éléphant ! C'est sans doute lors d'un retour de croisade qu'un chevalier a fait sculpter ce pachyderme.

Sur le placître, accolé à l'église nous admirons l'ossuaire semi-circulaire d'une facture remarquable. Autrefois un rite singulier y était pratiqué. Il était vidé de ses ossements lors des secondes funérailles à la Toussaint. Cette cérémonie a été maintes fois représentée par les peintres contemporains de cette époque et aussi relatée dans les œuvres d'écrivains comme dans « *les trois vigiles des morts* » de Charles Le Goffic.



Tombe de Charles Le Goffic
Vieux bourg de Trégastel



Calvaire, vieux bourg de Trégastel

Charles Le Goffic est né le 14 juillet 1863 à Lannion où il est mort le 12 février 1932. C'est un poète, romancier et critique littéraire français dont l'œuvre célèbre la Bretagne. Il est élu membre de l'Académie Française en 1930.

La tombe de l'écrivain académicien ainsi que celle d'un recteur sont les seules rescapées du cimetière qui jouxtait jadis l'église. Il reste près de l'échalier de l'enclos les marches où le garde champêtre lisait les avis à la population à la sortie de la messe.

Nous reprenons notre déambulation pour parvenir à un autre monument étrange, le calvaire de Trégastel. Classé monument historique et en très mauvais état aujourd'hui, il est l'œuvre de l'abbé Bouget qui l'a fait ériger en 1872. C'est un monument en pierres sèches qui repose sur une chapelle crypte dédiée à Notre-Dame de Pitié et qui est entourée par un étroit escalier en spirale qui aboutit à une plateforme sur laquelle se dresse une croix. Tout au long du parcours des niches accueillent des statues religieuses mais aussi celle d'un paysan à genoux tenant une bêche. Des sentences en breton jalonnent le parcours. C'est le lieu idéal pour faire la pause matinale.



Vallée des Traouïeros, Trégastel

Dans le dédale de rochers, Trégastel

Puis nous cheminons dans d'étroits chemins parfois humides et dévalons vers les Traouïeros, terme qui signifie : « vallées ». C'est un univers enchanteur qui s'offre à nous. Des chaos de rochers impressionnants et disparates nous offrent un circuit labyrinthique que nous parcourons émerveillés. Les arbres et les osmondes royales colonisent ce lieu féérique et nous offrent leurs ombres rafraîchissantes. Nous traversons le Kérougant au débit très faible en cette période de sécheresse sur une pierre tombale datée de 1833. Nous pouvons trouver choquant ce réemploi mais durant des années les tombes n'étaient pas à concession perpétuelle. La famille récupérait ou vendait les pierres tombales. Le ruisseau sert de frontière entre Trégastel et Perros-Guirec. Plus loin nous découvrons une grotte imposante. Elle fut utilisée comme écurie et on y cacha des chevaux durant la dernière guerre. Elle fut aussi le lieu de rendez-vous galants et le repaire de contrebandiers.

Nous montons, descendons, grimpons des escaliers, c'est un véritable dédale surréaliste ! Nous arrivons à la retenue de Lost Logoden (la queue de souris) avec les ruines du moulin sur le bief. Par un escalier abrupt nous sortons des Traouïeros, rejoignons la route puis bifurquons plus loin à droite dans une ruelle qui nous conduit aux abords de la retenue asséchée du moulin à marée qui trône sur le pont. C'est un ouvrage d'art remarquable qui date du XIVème siècle et qui a fonctionné jusqu'en 1932. En pratique le moulin fonctionnait six heures par marée, 3 heures avant la basse mer et 3 heures après.

Il nous reste à regagner le quartier de Tourony par de petites ruelles ce qui nous permet d'admirer de superbes demeures. Nous devons pique-niquer dans ce lieu idyllique face à la mer mais le vent

nous contraint à nous replier plus loin où des tables semblent disposées pour nous. Cette promenade très riche de découvertes nous a ouvert l'appétit. Certains et certaines en profitent pour piquer une petite sieste.

La boucle de l'après-midi reprend une partie de l'itinéraire du matin jusqu'à la chapelle Saint Golgon. Nous bifurquons à droite par de petites routes et des portions de sentiers qui sillonnent à travers la campagne. Nous traversons des hameaux à l'architecture de très bonne facture et très bien entretenus ; c'est un ravissement pour les yeux ! Nous arrivons sur le GR34 que nous empruntons à droite. Nous sommes en pleine immersion dans cette nature sauvage, aucune construction ne vient gâcher la perspective et pas âme qui vive. Nous avons la vue sur la grève et cette mer qui nous offre un dégradé de bleus constellée d'îlots, c'est paradisiaque !

Mais déjà les premières maisons et les criques sont envahies de lézards, quelques uns osent se glisser dans la grande bleue. C'en est fini de la tranquillité. Le sentier qui longe la Grève Blanche s'inscrit dans les dunes et est pénible aux marcheurs. Heureusement le sentier que nous aimons tant reprend son ascension en batifolant parmi les rochers mais les promeneurs sont nombreux et il faut jouer des coudes pour se faufiler dans les chaos. Nous arrivons au pittoresque port de Coz-Porz envahi par les touristes et nous comprenons pourquoi. Nous ne savons où poser nos yeux tant le décorum semble irréel. Le rose des rochers et le bleu azur céleste nous subjuguent, nous sommes dans l'antichambre du paradis !

En sortant de Coz-Porz nous passons près de l'Aquarium Marin de Trégastel qui a très bonne réputation. Il est niché dans les grottes d'un gigantesque chaos. Il est surmonté de la statue du Père Eternel que je trouve très laide. Elle a été érigée par l'Abbé Bouget, celui qui a élevé le grand calvaire que nous avons vu ce matin au bourg de Trégastel. Autrefois ces rochers ont servi d'habitation troglodytique. Les indigents y trouvaient refuge et un oratoire y a même été installé fut un temps !

Un autre joyau nous attend, l'Île Renote où plutôt la presqu'île car elle est reliée au continent par un isthme où passe l'unique route qui s'arrête au parking. Dès l'amorce du chemin, c'est de nouveau l'extase devant ce paysage fantasmagorique. Nous passons un dédale de rochers roses pour aborder une crique surréaliste, sommes-nous en train de rêver ? Je m'interroge. A la Pointe de Castel Menguy, nous avons vue sur l'archipel des Sept Îles. Un rocher attire notre attention, il est percé d'un trou bien arrondi, c'est « la palette du peintre ». Ces rochers tarabiscotés en profusion dont certains s'entassent en équilibre instable sont les résultats de l'érosion. Certaines, à l'imagination débordante, imaginent des combats de géants dantesques où les rochers seraient les projectiles,



Trégastel, rocher : « La palette » Île Renote



Randonnée sur le rivage de Trégastel

d'où leurs dissémination au petit bonheur sur le landier et le massif dunaire ! Mais il faut vaincre les sortilèges de cette nature fantasque qui irradie sous ce soleil et prendre le chemin du retour en longeant la baie de Sainte Anne. Du quai nous jouissons d'une vue exceptionnelle sur la Côte de Granit Rose, de la Pointe de Tourony jusqu'à l'Île Renote en passant par le Phare de Men Ru et le château de Costaérès à Trégastel. Nous traversons la grève de Poul Palud et remontons le GR34 qui nous ramène tout doucement à notre point de départ.

Autant vous dire que cette journée au grand air nous a ouvert l'appétit. Les petits oiseaux, les moyens oiseaux et les grands oiseaux ont pu ouvrir leurs ailes !

Aujourd'hui dimanche, c'est déjà le dernier jour de notre escapade à la découverte de la Côte de Granit Rose. Nous avons décidé pour clore les festivités de faire le tour de l'Île Grande, 7,5 km et c'est du plat !

Pour y accéder, nous franchissons un petit pont que d'aucuns ne verront même pas. L'Île Grande fait partie de Pleumeur-Bodou. Nous nous dirigeons vers Port Saint Sauveur pour le début de la balade. Nous traversons le bourg par des ruelles étroites, bordées de maisons qui se serrent autour de l'église Saint-Marc. Bien que très proche du continent, il se dégage de cette île une atmosphère originale que ne manquèrent pas de louer Charles Le Goffic ou Joseph Conrad (1857-1924). Cet écrivain britannique séjourna à l'Île Grande lors de son voyage de noces. Il y commença l'écriture d'un de ses romans les plus célèbres : « *La Rescoussse* ». Ici, la mer se retire très loin découvrant un immense estran sublimant les plages de sable blanc.

Nous amorçons la randonnée par la droite et arrivons à la Pointe de Toul ar Staon, une langue de roche. L'extraction du granit y fut intense. Nous longeons les ruines d'anciennes maisons de goémoniers. Nous arrivons rapidement à la station LPO (Ligue de Protection des Oiseaux). Malheureusement pour nous, nous trouvons portes closes. C'est un lieu d'accueil et d'éducation à l'environnement. On peut épier en continu la vie des Fous de Bassan sur l'Île Rouzic (archipel des Sept Îles). C'est un centre de soins pour les oiseaux sauvages blessés qui est aussi spécialisé dans le traitement des oiseaux mazoutés.

En abordant le site, nous côtoyons une énorme excavation, une ancienne carrière qui appartient à la LPO. Pendant deux siècles, on y a extrait de façon intensive et sans aucun règlement ce granit qui a servi à alimenter les chantiers des avenues parisiennes, le viaduc de Morlaix, le port de Bordeaux... et même le pavage du Paris-Roubaix ! En 1910 on y extrayait jusqu'à 350m³ soit 800 tonnes par jour de ce granit très pur ! Une voie de chemin de fer fut même construite pour acheminer les pierres de cette carrière de Kastell EreK jusqu'à la cale de port Saint Sauveur. Mais le creusement de ce gisement jusqu'à 35 m au dessous du niveau de la mer obligea la construction d'un haut mur long d'une cinquantaine de mètres afin d'éviter l'inondation du site.



Île Grande, carrière du Lion
Statue de David Puech, « Hommage aux carriers »



Presqu'île de Landrellec, dolmen de Kerguntuil

Après la visite de la Pointe de Kastell Erek, nous arrivons à une autre carrière, la carrière du Lion où trône une statue du sculpteur David Puech qui rend hommage aux carriers de l'Île Grande.

Nous arrivons à Porz-Gwenn et apercevons au large le Rocher du Corbeau (Kastell Enez Vran). Selon une légende locale, la demi-sœur du roi Arthur, la fée Morgane, jalouse de la reine Gwenn Arc'hant (Blanche d'Argent), aurait enlevé ce dernier lors d'une fête au Château de Kerduel (Pleumeur-Bodou) pour le transporter sur l'Île d'Aval. Elle le rend invisible tout en lui permettant de visiter son royaume en prenant la forme d'un corbeau.

Nous arrivons à l'est de l'Île Grande et arpentons le massif dunaire de Toul Gwen qui borde la baie de Keryvon. Au large nous apercevons la célèbre Île d'Aval (aval, pomme en breton). C'est là que Morgane retient prisonnier le roi Arthur. La légende dit également que si un jour la Bretagne est en grand péril, Morgane laisserait le Roi venir à son secours. Heureux hasard, à l'heure où j'écris ces lignes, un reportage lui est consacré dans l'émission des « Racines et des Ailes » sur France 3. Cette île privée de six hectares vient d'être rachetée. C'est un éden bordé de murets littoraux en pierres sèches, murets de clôture que l'on retrouve à l'intérieur pour délimiter les parcelles, mais l'île est en grande partie boisée. Des vestiges archéologiques subsistent notamment, une croix monolithique mérovingienne et un menhir. La légende dit que le Roi Arthur y serait enterré.



Passé le fameux pont qui relie l'île au continent et que beaucoup n'ont même pas aperçu, nous entrons dans une zone de marais. C'est la partie sud de l'île à l'abri des vents, zone favorable aux dépôts de sédiments et à la formation de marais. Une faune et une flore spécifiques s'y sont acclimatées.

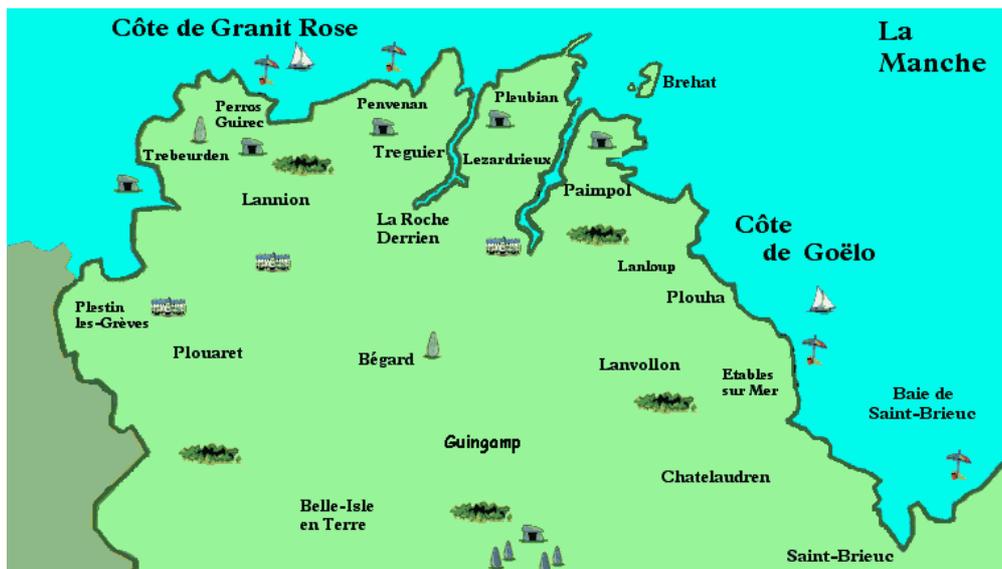
Nous remontons vers Port Saint-Sauveur qui était le lieu de chargement du granit extrait des différentes carrières de l'île. C'est ici que nous prenons le pique-nique. C'est aussi le lieu où nos amis vendéens nous font leurs adieux. J'ai toujours détesté ces moments où nous rompons le lien magique qui nous unit dans cet esprit convivial et amical qui règne dans tous nos séjours. J'ai le cœur bien gros quand les voitures disparaissent à l'horizon. J'aurais tant aimé prolonger cette escapade, il y a encore tant de lieux à découvrir sur cette Côte de Granit Rose. Il me semble rêver ces moments d'éternité et je m'interroge sur leurs fugacités, ces parenthèses de bonheur qui font tant de bien au cœur et au moral !

Pour la boucle de l'après-midi, les Marcheurs de Cornouaille sont au rendez-vous pour pérégriner autour de la presqu'île de Landrellec qui fait partie du territoire de Pleumeur-Bodou. Nous partons de la magnifique plage au sable blanc immaculée d'une finesse inégalée et qui resplendit au soleil. C'est marée basse et nous apercevons une multitude d'îles et d'îlots qui affleurent à la surface. Dans le lointain nous distinguons même le phare des Triagoz. Nous comprenons la dangerosité de la navigation dans ce secteur de la côte nord. Le cheminement nous conduit ensuite au port qui fait face à l'Île Grande, abrité au cœur de cette vaste baie qui se vide complètement à marée basse. Dans les îlots qui parsèment cette côte sauvage se

dissimule l'Île d'Aval que nous ne parvenons pas à situer. Puis nous pénétrons la campagne par des chemins vicinaux qui nous dévoilent de belles demeures et des hameaux aux maisons restaurées qui font le bonheur des amoureux du patrimoine. A un carrefour nous bifurquons à droite et par un petit chemin nous arrivons à hauteur du dolmen de Kerguntuil, un des plus imposants du Trégor avec ses six mètres de long. Plus loin dans le même champ nous découvrons ébahis une allée couverte de neuf mètres de long dans laquelle nous pouvons tenir debout. Deux de ses piliers présentent des petits motifs sculptés peut-être s'agit-il, selon les archéologues, de la représentation de la déesse mère. Non loin de là nous faisons la jonction avec la boucle de l'après-midi que nous avons effectuée à Trégastel. Mais nous partons sur notre gauche en longeant la baie de Kerlavos par le GR34. C'est un espace idéal, protégé qui abrite de nombreuses espèces d'oiseaux. A la baie de Kerlavos succède la côte basse de Bringuiller. Elle nous présente tout un condensé de paysages : chaos de rochers, landes rases, prairies, fourrées de taillis... Le randonneur jouit d'une variété de couleurs qui varient au gré du jeu subtil des ombres qui courent sur le landier. Nous apercevons l'Île Jaouen et bénéficions du plus agréable des panoramas sur cette côte que nous apprécions tant. Avant de clore ce magnifique séjour, nous prenons le pot de l'amitié à la terrasse du Macareux.

Nous serons très heureux et avons hâte de rencontrer nos amis vendéens sur le lieu qu'ils auront choisi pour notre échange en 2023.

Au plaisir de se retrouver l'année prochaine !



~~~~~

### Réponse au Quizz de la rubrique : « Les Brèves du Marcheur » : B.

C'était un après-midi d'octobre, il soufflait un vent à décorner les bœufs, j'étais ballotté d'un côté à l'autre sur ce sentier côtier de Douarnenez. La mer enragée roulait ses galets et déroulait ses déferlantes qui se fracassaient sur les rochers en un vacarme épouvantable, un paysage dantesque de fin du monde, l'apocalypse avant que ne crèvent ses nuages qui ourlaient ce ciel noir, décochant des gerbes de pluie qui venaient cingler mon visage. Et soudain, au creux d'une grève cette baignoire écumante brassée par le courant qui effiloçait des pans de mousse emportés par le vent impétueux qui venaient mourir sur le landier et baigner mon visage.